Tous ceux qui vraiment, de tout coeur, veulent voir fleurir la religion catholique et la société, défendues par le talent et la presse, que ceux-là protègent de leurs libéralités la fécondité de la presse chacun proportionnant ses largesses à sa fortune. Les soldats de la presse ont absolument besoin de ces secours, sans lesquels leurs travaux n'auraient que des fruits incertains et chétifs.

LEON XIII

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

C'est n[...]rdent désir que les fidèles s'a[...]nt aux journaux vraiment cat[...]es, et qu'ils les soutiennent [...]outes façons, que le clergé le[...]ourage et travaille à leur diff[...] Il n'y a peut-être pas, à l'heur[...]elle, de moyen plus efficace d[...]ndre la cité du bien que d'aider, [...] notre confiance et nos secours [...]rtuns, les journalistes catholi[...] à repousser toutes les attaques [...]ties de la cité du mal.

1er Concile plénier de Québec.

28ième année | PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 5 octobre, 1938 | NO. 27

LA CONFERENCE DE MUNICH ASSURE LA PAIX

LE PAPE OFFRE SA VIE POUR LE SALUT ET LA PAIX DU MONDE

La lettre de Sa Sainteté au clergé et aux fidèles lue à la radio

CASTEL GANDOLFO, — Le Pape demanda au monde d'avoir recours à la prière, puissance "inarmée, mais invincible", pour écarter l'imminente menace de la guerre.

Le Saint-Père demanda cela dans une lettre qu'il adressa au clergé et aux fidèles, et qu'il a fait connaître au moyen de la radio, le 29 septembre.

Il offre sa vie pour le salut et pour la paix du monde — cette vie que, dit-il, le Seigneur a épargnée et même renouvelée, par suite des prières du monde catholique.

Il recommanda de redoubler de ferveur dans la pratique du rosaire, qui a souvent obtenu au monde l'intervention de la saint Vierge.

Le Pape a parlé cinq minutes. Il a ensuite béni ses auditeurs.

LE MESSAGE DE S. S. PIE XI PAR RADIO

Voici un traduction du texte de l'allocution pronocée à la radio par Sa Sainteté le pape Pie XI et irradiée par des postes de radio dans la plupart des pays du monde:

"Pendant que des millions d'hommes vivent dans l'imminent danger de la guerre et sous la menace d'une tuerie et d'une ruine sans précédent, nous ressentons en notre coeur paternel l'angoisse de nos enfants et nous invitons les évêques, le clergé, les religieux et les fidèles à s'unir à nous dans la prière la plus ardente et la plus insistante pour la préservation de la paix dans la justice et la charité.

"Que le peuple recoure une fois de plus à ce pouvoir désarmé mais invincible de la prière, pour que Dieu, qui tient en Ses mains les destinées du monde, soutienne chez ceux qui gouvernent, la confiance aux moyens pacifiques de négociations et d'accords durables, et qu'il inspire à tous des sentiments et des actes correspondant aux paroles réitérées de paix, et suceptibles de promouvoir cette paix et de l'établir sur les fondements solides du droit et des enseígnements de l'Evangile.

"Animé d'une reconnaissance indicible pour les prières qui ont été faites pour nous par le monde catholique tout entier, nous offrons de tout notre coeur pour le salut et la paix du monde, cette vie qu'à cause de ces prières le Seigneur a daigné épargner et même renouveler. Que le Seigneur de la vie et de la mort, s'il le désire, nous enlève le don inestimable d'une vie très longue, ou si c'est sa volonté, qu'il prolonge encore davantage les jours laborieux de ce travailleur affligé et las.

"Nous sommes d'autant plus assuré que cette oblation sera acceptée avec bonté. que nous sommes au lendemain de la commémoration liturgique de l'héroïsme saint Wencellas (patron de la Tchécoslovaquie), et à la veille de la Fête du Très Saint Rosaire — la célèbre prière — et du mois du Rosaire, alors que grandira dans tout le monde catholique cette dévotion qui déjà en maintes occasions a suscité la grande et bienfaisante intervention de la Très Sainte Vierge dans les destinées de l'humanité.

"C'est avec l'entière confiance qu'inspirent ces méditations que nous donnons à toute la grande famille catholique et à toute la famille humaine notre paternelle bénédiction."

* * *

CASTEL-GANDOLFO, — Le Souverain Pontife a manifesté une profonde joie en apprenant la conclusion de Munich.

Dans l'entourage de Sa Sainteté on dit que le Pape a fait une effort physique considérable pour adresser au monde au moyen de la radio son appel en faveur de la paix. On ajoute que sa santé est bonne.

* * *

ROME — A Castel-Gandolfo, le Pape a reçu de toutes les parties du monde un grand nombre de télégrammes exprimant de la reconnaissance pour l'appel que Sa Sainteté a fait en faveur de la paix.

CHAMBERLAIN ET HITLER ONT SIGNE UN ACCORD ANGLO-ALLEMAND

PRAQUE SE SOUMET A TOUT, "N'AYANT PAS LIBERTE DE FAIRE AUTREMENT" — L'OCCUPATION PACIFIQUE DES SUDETES PAR DES CORPS INTERNATIONAUX — UNE COMMISSION INTERNATIONALE SURVEILLERA LES MODALITES DE LA CESSION DES TERRITOIRES ANNEXES AU REICH — LA PART DU VATICAN.

La paix européenne est rétablie pour un temps; et la guerre immédiate évitée. La Conférence des Quatre s'est entendue à la troisième séance, à Munich. Les plénipotentiaires ont signé un accord qui évite l'invasion à main armée de la Tchécoslovaquie, pourvoit à une occupation pacifique du pays des Sudètes et amène la détente générale en Europe. Les négociateurs sont repartis immédiatement pour leurs pays faire rapport. Prague, qui perd la région des Sudètes, a donné son assentiment au plan qu'on lui a transmis par voie diplomatique, disant "n'avoir pas la liberté de refuser" son adhésion aux conditions de l'accord de Munich. Chamberlain a signé avec Hitler une convention où Londres et Berlin déclarent s'imposer l'obligation de cher-quelques différends que ce soit entre les deux nations. Les quatre hommes d'Etat réunis à Munich ont aussi convenu de jeter bientôt, une fois le règlement tchécoslovaque achevé, les bases d'un pacte de nonagression entre Berlin, Rome, Paris et Londres, pour remplacer l'accord périmé de Locarno. L'Europe accueille en masse avec soulagement les conclusions de la Conférence des Quatre et la nouvelle du prochain Pacte à Quatre. On considère que si Hitler a gagné dans l'ensemble son point, Chamberlain, Mussolini et Daladier ont fait d'excellent travail, en évitant au monde une guerre menaçante et en jetant les bases d'un traité de paix entre les quatre grandes puissances européennes. On attribue à SS. Pie XI une part discrète mais certaine dans la pacification. Moscou est mécontent de ce qu'il appelle "un tissu de mensonges et d'hypocrisie". Genève prend des dispositions pour essayer, à la suggestion de Londres, de faciliter le retour de Berlin à la Société de Nations, avec l'Italie. Les nations, cependant, ne désarmeront pas de sitôt et vont continuer l'exécution de leurs programmes sur terre sur mer et dans les airs, en attendant la signature à venir du Pacte de Quatre, — s'il est possible de le conclure de façon satisfaisante dans un avenir rapproché.

UN AGENT DE LA PAIX



Le premier ministre de l'Angleterre, M. Neville Chamberlain, qui a travaillé si activement à éviter une guerre imminente.

LES PREPARATIFS DE GUERRE ONT COUTE 500 MILLIONS AUX QUATRE PUISSANCES

L'Allemagne aurait dépensé $233,000,000

LONDRES, — L'Europe aura dû dépenser plus de 500 millions pour sauvegarder la paix. Des quatre nations qui se préparaient hâtivement à un conflit général, l'Angleterre est celle qui se voit le plus fortement atteinte au point de vue financier. Ses dépenses vont atteindre près de $233,000,000. Chaque citoyen devra trouver quelque chose comme $5. pour payer sa part des frais de mobilisation ou de préparatifs contre l'invasion. L'Allemagne elle a dû dépenser plus de $145,000,000 pour garder sur pied au cours des dernières semaines son immense armée et pousser la construction de sa ligne Sigfried. La France vient au troisième rang avec des dépenses qui excéderont $63,000,000 pour les seuls préparatifs d'urgence.

L'Italie dont une partie de l'armée était déjà sur un pied de guerre n'a dépensé que $16,000.

PRIERES POUR LA PAIX EN FRANCE

MANDEMENT DE L'EPISCOPAT FRANCAIS — LE MESSAGE DE PIE XI — LE SORT DES CATHOLIQUES SUDETES

PARIS — La journée de mercredi, 28 septembre pleine à la fois d'anxiété et de soulagement, fut pour les catholiques français une journée de prières. Au début de la matinée, les cardinaux, archevêques et [...] adressé à leurs [...] par la gravité de [...]nale: "Tous les fidèles invoqueront aujourd'hui saint Michel, défenseur de la cause de Dieu, protecteur de la sainte Eglise et ange gardien de la France. Prions-le tous les jours à la fin de la messe basse pour obtenir que l'Eglise soit délivrée de ses ennemis. Pie XI demanda, voici quelques années, que notre intention soit spécialement dirigée vers la Russie, au milieu des épreuves qui lui viennent du communisme athée. Saint Michel a reçu de Dieu la mission d'abattre les mauvais anges qui voulaient s'égaler à Lui. Les potentats contemporains qui rêvent eux aussi d'être des dieux seront a leur tour terrassés par l'archange vainqueur, mais, if faut qu'une véritable croisade de prières et de sacrifices s'élève de toutes parts dans cette intention en notre pays de France."

* * *

Au siège de la Croix, on apprend que des milliers de prêtres célèbrèrent une messe aux intentions du Saint-Père en vue de la paix.

C'est justement vers Rome que tous les régards se tournèrent au moment le plus tragique de la crise.

Non seulement les regards des catholiques, mais ceux de tous les chrétiens.

* * *

Pendant la matinée, le président de la Fédération protestante de France, le pasteur Marc Boegner, télégraphiait à l'archevêque de solliciter l'intervention du Pape au nom de toutes les Eglises non romaines.

Quelques heures plus tard, on apprenait que le Pape adressait au monde un "paternel message pastoral." C'est peut-être au nom de tous les chrétiens, c'est en tout cas au nom de tous chrétiens français unis pour la première fois depuis la réforme de Calvin, que le Souverain Pontife parla en faveur de la paix.

D'autre part, les milieux d'action catholique en relation directe et constante avec Rome, ne cachent pas l'appréhension que cause au Vatican le sort des trois millions et demi de catholiques sudètes: Six mois après l'Anschluss, déclare-t-on dans les mêmes milieux, le Moloch national socialiste va absorber de nouvelles victimes. C'est comme un nouveau bastion catholique qui se trouve investi par le néopaganisme germain. Le Vatican ne peut se faire illusion sur le sort réservé au Sudètes. Comme leurs ex-compatriotes d'Autriche, ils vont commencer à vivre dans l'atmosphère de persécution qui enveloppe les catholiques allemands depuis tant d'années. D'ailleurs, Konrad Henlein n'a-t-il pas dès 1924 apostasié la foi catholique?"

Nouvelles religieuses

MGR ANTONIUTTI AUX SEMAINIERS

CHERBROOKE, — S. E. Mgr Antoniutti, délégué apostolique, a addressé le message suivant aux semainiers:

* * *

Ottawa, 26 sept. 1938

A Son Exc. Mgr P.-S. Desranleau, Sherbrooke, Qué.

Regrettant ne pouvoir participer personnellement importante Semaine sociale, envoie voeux ardents fructueux résultats. Souhaitant que action pratique directives pontificales couronne nobles efforts des catholiques du Canada pour le plus grand bien Eglise et pays.

ANTONIUTTI,
Délégué apostolique.

S. E. MGR O'BRIEN

KINGSTON, Ont. — Mgr O'Brien, archevêque de Kingston, a célébré récemment le 25e anniversaire de son sacre. Mgr Antoniutti, délégué apostolique au Canada, assistait à la cérémonie.

Il a annoncé que Mgr O'Brien est nommé comte romain et assistant au trône pontifical.

RETOUR DU R. P. GILLES MARCHAND

MONTREAL, — Nous apprenons que le chapitre général des Oblats de Marie-Immaculée, à Rome, s'est terminé mercredi, le 28 septembre, et que le T. R. P. Gilles Marchand, provincial de la province du Canada, revient immédiatement au Canada par Naples et New-York.

AVIS

Les abonnés, qui doivent payer leur abonnement, trouveront cette semaine un avis dans le journal Veuillez répondre favorablement à cet avis, s'il vous plaît.

LE COMMUNIQUE OFFICIEL QUE L'ON A EMIS APRES LA CONFERENCE DE MUNICH

MUNICH, — Voici une partie du communiqué officiel émis à la conférence des quatres puissances:

L'Allemagne, le Royaume-Uni, la France et l'Italie, prenant en considération l'acord qui avait déjà été effectué "en principe" relativement à la cession à l'Allemagne des régions sudètes de la Tchécoslovaquie, se sont entendus sur les termes et conditions suivants relativement à la dite cession. Par ce nouvel accord, ils se tiennent chacun responsables des mesures à prendre pour en assurer la réalisation.

Premièrement — L'évacuation commencera le 1er octobre.

Deuxièmement — Le Royaume-Uni, la France et l'Italie sont d'accord pour que l'évacuation du territoire soit terminée le 10 octobre sans destruction ou dommages aux installations qui s'y trouvent, et le gouvernement tchèque sera tenu responsable des dommages qui pourraient être causés durant l'évacuation.

Les conditions de l'évacuation seront déterminées en détail par une commission internationale composée de représentants de l'Allemagne, du Royaume-Uni, de la France, de l'Italie et de la Tchécoslovaquie.

L'occupation par étapes des territoirs en prépondérance allemande par les troupes allemandes commencera le 1er octobre. Les quatre territoires indiqués seront occupés par les troupes allemandes dans l'ordre qui suit:

Territoire no 1: les 1er et 2 octobre; territoire no 2: les 2 et 3 octobre; territoire no 3: les 3, 4 et 5 octobre; territoire no 4 les 6 et 7 octobre.

Le reste du territoire en prépondérance allemande sera marqué incontinent par la commission précédemment mentionée, et sera occupé par les troupes allemandes avant le 10 octobre.

Cette commission internationale détermiera les territoires ou sera tenu un plébiscite. Ces territoires seront occupés par des troupes internationales jusqu'à complétion du plébiscite. La même commission établira les conditions du plébiscite, de la Sar. La commission fixera aussi une date, avant la fin du mois de novembre, pour la tenue du plébiscite.

Il y aura droit d'option pour les limites et en dehors des territoires cédés, cette option devant s'exercer dans les six mois de la date de l'entente.

Une commission germano-tchèque déterminera les détails d'option, considérera les moyens de transférer la population et règlera les questions de principe qui s'éleveront de ce transfert.

La détermination finale des frontières sera faite par la commission internationale.

PEUT-ETRE AU CANADA?

PRAGUE, — Wenceslas Jaksch, chef du parti social-démocrate des Allemands des Sudètes, élément dissident dans la population allemande de la région, a déclare qu'il en appellerait à la Grande-Bretagne pour que les Allemands antinazis tes puissent se réfugier dans un autre pays, peut-être le Canada.

ACTUALITÉ

L'EMIGRATION JUIVE

SUDBURY, — Deux cents Juifs allemands et autrichiens exilés sont passés par Sudbury en route pour Vancouver.

PRET DE $120,000 A LA SASKATCHEWAN

OTTAWA, — Le gouvernement fédéral a consenti un prêt de $120,000 à la province de la Saskatchewan pour lui permettre de payer sa part du projet d'entraînement de la jeunesse.

LES LIBERAUX ET M. MANION

LONDON, Ont., — L'exécutif de l'Association libérale de London a décidé de ne pas faire d'opposition à M. R. J. Manion, chef du parti conservateur fédéral, dans l'élection partielle du 14 novembre, pour le choix d'un successeur à M. F.-C. Betts, qui s'est noyé près d'Ottawa le printemps dernier. L'association a déclaré qu'elle se rend au désir exprimé par M. King que M. Manion n'ait pas d'opposition.

MANION DANS L'OUEST

WINNIPEG, — Le Dr J. M. Robb, organisateur national du parti conservateur, vient d'annoncer que le Dr R. J. Manion, chef du parti, fera sous peu une tournée dans l'Ouest.

Mme Vera Little gagne la maison modèle

Mme Vera Little, de Shellbrook, à 25 milles de Prince-Albert, est l'heureuse gagnante de la maison modèle, dont le tirage eut lieu samedi dernier, durant le carnaval organisé par les Elks.

CHRONIQUE AGRICOLE

Manuel d'enseignement rural

La Maison Granger Frères vient de mettre en librairie le livre de l'élève intitulé "Manuel rural", destiné aux écoles des centres ruraux.

Cet ouvrage, préparé par les Frères Maristes et approuvé par le Comité catholique du Conseil de l'instruction publique, est une riche collection d'exercices scolaires à mentalité agricole. Les principales matières du programme élémentaire y ont de nombreuses applications:

a) français: exercices de grammaire, conjugaison, vocabulaire, analyses, dictées d'orthographe, rédactions;

b) arithmétique; 320 problèmes; tenue des livres agricoles, comptabilité;

c) agriculture, hygiène, nombreuses leçons de choses.

En outre, près de quarante récitations constituent une véritable petite anthologie des poètes de la terre.

Ce manuel répond à un désir maintes fois exprimé chez nous par les autorités religieuses, scolaires et civiques, ruraliser l'enseignement de la petite école. Il se présente aux parents, aux maîtres et maîtresses de la campagne comme un précieux auxiliaire: en effet, les uns et les autres y trouveront une mine toute prête à faire exploiter par leurs élèves. Le petit écolier et la petite écolière y pratiqueront leur langue maternelle et les éléments du calcul et de la comptabilité sur une substance à base de cette mentalité terrienne, de ce savoir initial, de ces connaissances techniques même dont tout petit Canadien-Français devrait être pourvu.

La pédagogie actuelle veut que l'éducation de l'enfant gravite dans son milieu, dans sa petite et grande patrie, dans sa vocation, et non pas qu'il s'instruise au hasard, comme un être sans destin. Cette pédagogie exige avec infiniment de yeux ouverts et la main à l'œuvre.

Ce n'est pas un manuel à gaver la mémoire de l'enfant: au contraire, il offre de nombreux exercices de recherches quotidiennes propres à développer l'esprit d'observation et l'esprit de justesse. Il est composé de telle façon qu'à la fin de ses classes, l'élève du rang ne parle des choses rustiques aussi vaguement que l'écolier de la ville, qu'il ne dise pas, par exemple: vingt moutons, mais vingt Leicester.

Des agronomes éminents, et spécialement M. Leroy-Poulin, M.A., B. S. A., ont revisé la partie spécifiquement agricole de ce Manuel rural.

Il ne faut pas croire toutefois que ce livre ait pour but d'apprendre à l'enfant tout ce que l'on enseigne à l'école d'agriculture moyenne et supérieure; mais il tend à imprégner l'instruction élémentaire du petit rural d'une atmosphère d'idées et de textes inspirés de son milieu. Bref, c'est un manuel d'enseignement primaire destiné à faire connaître et aimer les choses de la campagne.

QUELQUES APPRECIATIONS:

"...En le parcourant rapidement, je me suis rendu compte de son caractère vraiment rural et j'ai noté avec plaisir que la Nature tenait une large place dans les divers chapitres. Comme naturaliste qui se débat pour convaincre les gens un peu partout qu'une des meilleurs façons de faire aimer la terre c'est encore de faire connaître au jeune rural les éléments de son milieu naturel, j'apprécie hautement les nombreuses leçons d'histoire naturelle dont votre ouvrage est abondamment pourvu."

Georges Maheux,
directeur du service de la protection des plantes.

"... Je n'ai encore eu que juste le temps de jeter un rapide coup d'oeil sur ce manuel, mais ma première impression est des plus agréables. Les leçons y sont fort bien présentées et, surtout, elles sont à la portée de l'enfant..."

Henri-C. Bois.



Un mouche domestique, grossie plusieurs fois.

Le problème du blé

Le cas de l'approvisionnement de l'Allemagne

PARIS, — Le problème du blé est un des facteurs économiques essentiels qui agissent sur la crise politique internationale.

D'après les statistiques officielles, l'approvisionnement en céréales serait particulièrement difficile pour l'Allemagne en cas de guerre européenne. Selon les évaluations les plus récentes, la récolte totale atteindrait 27 millions de tonnes au maximum, dont 25 et demi pour le territoire de l'ancien Reich et un et demi pour le territoire de l'ancienne Autriche. En 1914, la récolte s'élevait à 28 millions de tonnes pour l'Allemagne qui comptait alors 66 millions d'habitants. Compte tenu des 75 millions d'habitants qu'englobe Allemagne, la récolte actuelle est donc inférieure de 15 pour cent à celle de 1914 et nettement inférieure aux besions de la consommation.

L'Allemagne compensa-t-elle ce déficit par des importations? On se rappelle qu'un important chargement d'or fut exporté d'Allemagne vers Londres voici quelques semaines pour faire contrepartie à des achats indéterminés. On doit cependant noter que si le Reich avait acheté de grosses quantités de céréales pendant les mois derniers, les prix seraient montés. Or, le marché mondial est au contraire en baisse depuis plusieurs mois. Les statistiques officielles du troisième Reich [...] ses propres hommes d'Etat, selon lesquelles, même en cas de blocus, le Reich n'aurait plus à craindre la disette.

Au contraire, la récolte de blé de 1938 est extrêmement favorable à la France, où le seul problème qui se posa fut celui de la résorption de l'excédent. Le chiffre atteint oscille autour de 90 millions de quintaux alors que la consommation maximum est d'environ 75 millions.

LA RECOLTE DU VIN EN FRANCE

PARIS, — Les stocks de vin actuellement existant en France s'élèvent à environ 19 millions d'hectolitres. On évalue entre 80 millions et 83 millions d'hectolitres la prochaine récolte dont les vendanges vont commencer.

La campagne vinicole de 1938 s'annonce comme très favorable sous le double aspect technique et commercial. D'une part, la récolte sera abondante et de bonne qualité, d'autre part, la situation du marché débarrassé des stocks qui l'alourdissaient depuis les pléthoriques récoltes de 1934 et de 1935 est favorable. La récolte de 1937 avait été très moyenne et succédait à une année nettement déficitaire. Les mesures prises pour résorber les stocks ont encore amélioré la situation.

LE MARCHE

LES GRAINS

WINNIPEG (3 oct.)

Blé— No. 1 Nor. 61 7-8; No. 2 Nor. 61 3-8; No. 3 Nor. 57 3-8; No. 4 Nor. 55 3-8; No. 5, 48 7-8; No. 6, 37 7-8; fourrage 34 7-8; No. 1 Garnet 51 7-8; No. 2 Garnet 48 7-8; No. 1 Durum 45 7-8; N. 4 spécial 44 7-8; No. 5 spécial 40 7-8; No. 6 spécial 37 7-8; voie 59 7-8.

Avoine— No. 2 CW 37 3-4; No. 3 CW et Ex 1 fourrage 25; No. 1 fourrage 23 1-2; No. 2 fourrage 22 1-2; No. 3 fourrage 19 1-2; voie 27 1-2.

Orge— Malt: 6- et 2-rangées, Ex. 3 CW 35. Autres: No. 3 CW 34 1-4; No. 4 CW 32 1-2; No. 5 CW 31 1-2; No. 6 CW 30 1-2; voie 35.

Lin— No. 1 CW et voie 132 1-2; No. 2 CW 128 1-2; No. 3 CW 116 1-2; No. 4 CW 111 1-2.

Seigle— No. 2 CW 40 3-8.

LES BESTIAUX

WINNIPEG (3 octobre)

Bouvillons choisis, — $5.25 à $5.50, bons $4.74 à $5.

Génisses choisies — $5. à $5.25, bonnes, $4.25 à $4.75.

Veaux choisis $8. à $8.50.

Bonnes vaches $3.25.

Bacons $8.50; pesants, $8.; légers et engraissés $8.75 à $9. Truies $6.75 à $8.00.

* * *

PRINCE-ALBERT

Bouvillons à boucherie— bons $4.50; Génises $3.75; Vaches $3.05; Veaux ordinaires $3.00.

Bacons $8.25; Truies $6.75 à $7.75

Agneaux, — bons $5.00 à $5.60.

LE CHANGE

(3 Octobre)

A Montréal— La livre 4. 82 3-8; le dollar américain 1.00 11-16; le franc 2.69 1-4.

A New-York— Le dollar canadien .99 9-32, la livre 4.79 1-8, le franc 2.67 5-8.

En or — La livre 11s 9d, le dollar américain 59.44 s., le dollar canadien 59.10 s.

:-: Esquisse de Cut Knife :-:

(Suite)

Le coût total de la bâtisse et de l'ameublement fut de $1200.00 montant qui fut payé entièrement par M. W. Chichester, Londres, Angleterre. Cette chapelle a une belle apparence extérieure et elle est jolie à l'intérieur. Elle fait certainement honneur au bienfaiteur comme à celui qui l'a construite.

La première visite pastorale de Monseigneur A. Pascal, O.M.I. vicaire apostolique de Prince-Albert eut lieu le 7 juin 1918. L'Evêque bénit la chapelle et lui donna comme patronne, Notre-Dame du Bon Conseil. Il administra de plus le sacrement de confirmation à dix-sept enfants, ceux-ci eurent comme parrain et marraine: M. J. B. David et Mlle Evelyn Raymond .Le premier mariage de la mission eut lieu en juin 1918. Wallace Murphy unissait sa destiné à Agnes Ferguson. Le sacrement de baptême fut administré pour la première fois dans la mission aux 4 enfants de M. F. Litus. Les premières funérailles furent celles de Anne Wasilcien en février 1918, ce fu la première personne enterrée dans le cimetière attenant à l'églis.

Les missionnaires en charge de la mission furent les mêmes qu'à Cut-Knife jusqu'en 1929. Cette année-là, Monseigneur Prud'homme nomma M. l'abbé Franois Rancourt comme 1er prêtre résident à Carruthers avec la charg des missions Winter et Marsden, auparavant desservies par Cut-Knife.

Durant 1 an, le prêtre se servit de la sacristie comme bureau de travail et chambre à coucer et prit ses repas chez Mme J. B. David cette bonne et devoué personne fut toujours la providence des missionnaires. En 1930, lepresbytère fut construit mais à cause d'irrégularités ou plutôt de malentendus le prêtre résidant fut envoyé ailleurs et Carruthers redevint mission. Depuis 7 ans, les abbés Conrad, Laplante, Belleau, Giroual sont venus à Carruthers plus ou moins longtemps, comme assistants à Cut-Knife et en charge du territoire des missions, pour diverses raisons aucun n'a persévéré et depuis novembre 1936, la mission de Carruthers ainsi que tout le territoire qui comprend 8 missions est desservi par l'abbé C. E. Arès, curé à Cut-Knife.

A cause de la sécheresse, à l'automne 1936, 63 catholiques quittèrent le district; il reste encore 22 familles et quelques célibataires. 94 âmes.

* * *

BALDWINTON: (13 milles à l'ouest de Cut-Knife)

Un groupe de familles italiennes venant du Nord de Venise; Italie, s'établit dans le district de Baldwinton durant les années 1910-15. Ces catholiques n'allaient que rarement à la messe à Carruthers premièrement, à cause de la distance; deuxièmement ils ne comprenaient ni l'anglais ni la français. En 1929 M. Rancourt, curé de Carruthers entreprit de faire quelques chose pour ces pauvres italiens. Il visita toutes les familles et il leur promit d'apprendre la langue s'ils voulaient venir à l'église. Cependant cette entente ne fut pas satisfaisante. A la vérité ces familles italiennes désiraient pratiquer leur religion dans une église à eux et en 1932 une petition fut envoyé à l'évêque du diocèse afin d'obtenir un don de la Catholic Church Extension de Toronto pour l'érection d'une chapelle à Baldwinton. Entre temps, la messe était dite dans la maison de M. John Seraphin. Au mois de juillet 1932,une bonne nouvelle vint répouir les catholiques de Baldwinton. Un bienfaiteur de Toronto par l'entremise de la C. C. Ext. donnait $500.00 pour la future chapelle. Immédiatement il fut décidé de bâtir à l'automne. Un acre de terrain fut acheté dans la subdivision sud de l'emplacement du village de Baldwinton. En 3 semaines, par la coopération et l'effort commun de chacun, la chapelle fut construite, avec dimension 28 x 18 au coût total de $767.00 les bancs furent donnés par M. John Paron; l'autel par l'hôpital Général, Nord-Battleford, les vêtements sacerdotaux et le ligne d'autel par l'abbé C. E. Arès ptre., Cut-Knife.

La première messe fut dite le jour de Noël 1932 par C. E. Arès, ptre., missionnaire en charge. Le [...] célébré dans la chapelle fév. 1933. Petro Casarini et Magenta Séraphim. Les premiers baptêmes, les 3 enfants de Joseph Buendo en juin 1933. Mgr Prud'homme visita la mission de Baldwinton pour la première fois, le 6 août 1933. Il bénit la chapelle qu'il dédia à St Jude, Apôtre, en l'honneur de M. Jude Quim, de Toronto donateur de $500.00. M. Angelo Bertcia et Mme Mary Nevins furent parrains et marrains pour les 22 enfants de la Confirmation ce jour-là.

Il y a actuellement 26 familles catholiques dans cette mission dont les 4-5 sont d'origine italienne (133 âmes) c'est la seule mission catholique rurale italienne dans l'ouest canadien.

* * *

FREEMONT (30 milles l'ouest de Cut-Knife)

Le territoire de Freemont, Sask., avant l'année 1918 était considéré impropre à la grande culture du blé et des autres céréales. En effet, I. C. Nollet, de St-Paul, Minn.. et son fils Tobie avaient loué la plus grande partie du district pour l'élevage des bouvillons. En 1932, la sécheresse provoqua une immigration du sud de la province et un bon nombre de familles allemandes de la Colonie St-Joseph s'installèrent sur des terrains loués de la couronne. Ces terrains, formés d'étangs, de bosquets d'arbres, et de prairies vierges faisaient contraste avec ce que nos nouveaux arrivants avaient laissé, dans le sud. Ici plus de poussière si toutefois il y avait du vent, de la sécheresse, ce n'était plus le désert du "dust bowl".

Au mois de janvier 1934, une pétition signée de plusieurs catholiques fut envoyée au prêtre de Cut-Knife, lui demandant de venir dire la messe dans la région. M. l'abbé C. E. Arès dit la première messe le 5 février 1934 dans la mission de Matthew Achim agent d'élévateur. 40 catholiques assistèrent et il fut découvert qu'il y avait dans le district 21 familles formant un total de 75 âmes. Un service religieux régulier commença en mai, cette fois, dans la salle du village, pour se continuer pendant l'été et jusqu'aujourd'hui, une fois le mois.

Le 17 oct. 1936, eut lieu la première visite de l'évêque du diocèse dans cette mission, Mgr Prud'homme donna le sacrement de confirmation à 11 enfants. Parrain et marraine M. et Mme Frank Wahhford.

à suivre

LE VRAI ROLE DE LA CHIMIE AU XXe SIECLE

PAR LE DR H. G. LITTLER

Nouveaux produits tirés de l'éprouvette du chimiste

SI l'on a tant parlé des produits synthétiques, depuis quelques années, c'est qu'ils sont plus nécessaires qu'on ne l'imagine à l'existence moderne. Ils jouent un rôle de premier plan dans notre vie de chaque jour.

La nature pourvoit directement à certaines nécessités, à certains éléments de confort, mais elle ne nous donne pas directement tout ce qu'il nous faut. Il arrive aussi que la nature fournisse quelques produits en quantité insuffisante. Mais elle abonde heureusement en matières premières avec lesquelles l'homme fabrique ce qu'il veut, pour peu qu'il sache comment s'y prendre.

Grâce à des années d'études et de recherches, le chimiste sait comment isoler et recueillir les choses de la nature, les parties constituantes de l'air, de la mer, des rochers, des minerais, des plantes et des animaux. Il sait encore, chose plus importante, comment transformer ces éléments en "matériaux" de fabrication.

Certains de ces matériaux synthétiques ou artificiels sont identiques à ceux de la nature, comme dans le cas du camphre, par exemple, que le chimiste obtient maintenant de la térébenthine ordinaire et qu'on ne saurait distinguer de celui que fournit le camphrier de Formose. D'autres diffèrent cependant, telle la fibre artificielle, la soie rayonne, que le chimiste fabrique avec la cellulose de l'épinette ou du cotonnier. Cette fibre synthétique, obtenue par un procédé assez semblable à celui qu'emploie le ver à soie, et qui est souvent plus fin que les fils du cocon, n'est tout de même pas de la soie.

Un autre produit artificiel, qu'on appelle parfois du caoutchouc synthétique, possède les qualités du vrai caoutchouc sans en offrir certains défauts. Mais il diffère chimiquement du caoutchouc. Ce n'est donc pas, à proprement parler, du caoutchouc synthétique. Et les plastiques qu'on transforme en ravissants articles de toilette aux douces nuances pastel, la nature n'en fait pas. Elle ne fait pas, non plus, ces belles teintures indélébiles que le chimiste extrait de la houille. Avec les matériaux de la nature, le chimiste prépare aussi des parfums délicats et même des remèdes pour prévenir ou guérir nos maladies, remèdes qui n'existeraient pas sans le chimiste, car la nature n'a pas jugé à propos de nous en gratifier.



(Photo Canadian Industries Limited)

Une éponge fabriquée avec du bois

Finis élégants et durables pour l'automobile, ingrédients chimiques qui prolongent l'existence du pneu et empêchent le moteur de "cogner", lubrifiants à haute pression pour l'engrenage, plastiques transparents servant à fabriquer le verre de sûreté, explosifs destinés à la construction des tunnels et des grandes routes, tissus enduits de pyroxyline pour le capitonnage et la confection des stores, substances de blanchiement, couleurs vives pour la porcelaine, ammoniaque et autres réfrigérants, cellulose transparente pour l'emballage des articles, produits chimiques pour immuniser les tissus contre l'eau et la graisse — voilà quelques-unes seulement des choses que produit le chimiste en utilisant les matières premières réparties sur le globe terrestre.

OBJECTIF DE 100%

Les suivants ont pour objectif d'abonner 100% de la population française.

Vonda, Dollard, St-Front, St-Hubert Mission, St-Denis, Elstow.

●

Il nous reste encore **925** abonnements à renouveler.

●

Les suivants ont déjà renouvelé presque entièrement:

Alida, Biggar, Tisdale, St-Front, Lac-Pelletier, Meskanaw, Leoville Edam, Jack-Fish, Meota, St-Hippolyte, Richard, Spiritwood, Storthoaks, Coderre, Bellegarde, Wauchope, Kennedy, Laventure, Assiniboia, Battleford, Bonne Madonne, Crystal Spring, Peterson, Arborfield, Beynes, Lebret, Auburnton. Forget, Ormeaux. Shaunavon, Dollard.

●

D'autres commencent la campagne:
Dollard, Spiritwood, St-Isidore de Bellevue, Vonda, St-Denis, Elstow, Albertville.

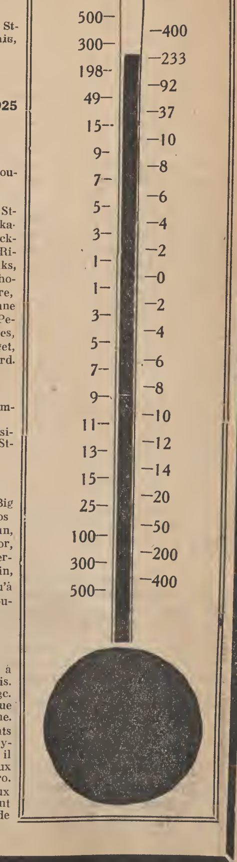
●

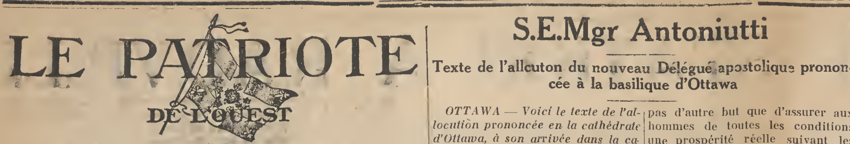
Henribourg, Frenchville, Big River, Lac Vert, Ile-à-la-Crosse, Fife Lake, Makwa, Boutin, Shell River, Eldred, Manor, Fertile, Parkman, Pascal, Aberdeen, Aldina, Courval, Mervin, Lajord Elstow n'ont plus qu'à recueillir de nouveaux abonnés.

●

Il y a 61 abonnements à renouveler pendant ce mois. Tout le reste est en arrérage. Le thermomètre n'a baissé que de deux degrés cette semaine. Mais si les 864 abonnements qui sont dûs ne sont pas payés d'ici à la fin du mois, il faudra ajouter de nouveaux chiffres plus bas que zéro.

Veuillez régler vos vieux comptes tout en contribuant au paiement de notre char de papier à journal.





LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitee,
A PRINCE-ALBERT, SASK.
Rédacteur: J. VALOIS, o.m.i. Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30.000 personnes

BUREAU: 1363, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

LA JOURNEE DE L'A.C.F.C.

Le temps des libéralités utiles

La Journée de l'A.C.F.C. bat son plein. Les conférenciers sont religieusement écoutés; les percepteurs sont chaleureusement reçus dans tous les foyers. Inaugurée, il y aura tantôt trois ans, la Journée de l'A.C.F.C. est en train de devenir chez nous une tradition.

Tous connaissent maintenant le but de cette organisation: recueillir des fonds, de porte et porte, pour maintenir notre Association catholique franco-canadienne. Les résultats des deux dernières années ont démontré clairement que les Franco- Canadiens de la province ont saisi l'importance et la nécessité de cette quête. Ils ont ouvert largement leurs goussets pour aider l'Association, l'un des plus puissants instruments de survivance.

Le panégyrique de notre Association n'est plus à faire; ses titres à notre générosité ne sont plus à établir. Tous savent qu'elle a fait son devoir; qu'elle a toujours eu comme leitmotiv de ses actes la préservation et le rayonnement de l'idée française dans tous les domaines où évolue notre groupe, depuis l'école jusqu'au sommet de l'échelle sociale. Immense est le champ d'action qu'elle a assumé; multiples sont les travaux qu'elle a entrepris; nombreuses sont les luttes qu'elle a soutenues, et soutient encore. Si le fait français est devenu aujourd'hui une réalité, dans les plaines de l'Ouest, c'est grâce en grande partie à l'Association, qui a lié tous les efforts pour les diriger vers un but concret, vers une fin commune.

Sous son impulsion, l'enseignement du français a été mieux coordonné, plus attentivement soigné. Sous son impulsion, toute une phalange d'instituteurs et d'institutrices bilingues s'est levée pour rehausser le niveau intellectuel de notre jeunesse en la faisant participer aux trésors d'une double culture. Sous son influence, les partis politiques ont appris à nous respecter, les groupes étrangers, à reconnaître le fait de notre existence, les ennemis, à modérer la fréquence de leurs attaques, les prévenus, à secouer leurs préjugés . . . .

C'est elle qui a organisé les examens provinciaux de français, initiative qui a le plus efficacement stimulé l'étude de notre langue à l'école. N'aurait-elle que cette oeuvre à son crédit que l'Association mériterait une reconnaissance à jamais inoubliable. Mais là ne s'est pas limitée son action salvatrice. Rien de ce qui pouvait intéresser de loin ou de près le groupe franco-canadien ne lui est demeuré indifférent. Problèmes d'ordre religieux, d'ordre national, d'ordre économique, tous ont capté son attention et ses énergies.

Lors du projet d'union de toutes les associations-soeurs du Canada et des Etats-Unis, elle s'est spontanément, par l'intermédiaire de l'un des représentants de son Exécutif, constituée un anneau de la chaîne devant nous rattacher aux autres groupes; lors du Congrès de la Langue française à Québec, elle exprima encore par les voix éloquentes de son président et de son chef de secrétariat les voeux et les sentiments des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. Devant la Commission Rowell, elle fit valoir savamment nos droits dans un mémoire solidement étoffé. Actuellement, elle prépare minutieusement un autre mémoire non moins important, qu'elle présentera l'un de ces jours devant la Commission d'Education, que vient d'instituer le gouvernement provincial pour l'amélioration de notre système scolaire. Nous sommes heureux de saluer ici à nouveau la présence de l'un des membres distingués de l'exécutif sur la Commission, Me Adrien Doiron, que tous connaissent et estiment.

Nos instituteurs et institutrices trouvent dans l'Association une protection bienfaisante et un secours inappréciable. Grâce à elle, ils peuvent plus facilement se procurer des écoles et toucher un meilleur salaire. Les commissaires d'école déchargent sur elle une forte partie de leurs responsabilités dans le choix des instituteurs et institutrices. Les parents trouvent en elle la plus puissante gardienne de leurs droits.

Par ses cercles locaux, l'Association est en contact immédiat avec tous les groupes disséminés aux quatre coins de la province; elle connaît de première main leurs besoins et épaule sur place les oeuvres qui intéressent les nôtres. Leurs luttes, leurs échecs, leurs espoirs, tout est enregistré. Elle favorise ainsi quotidiennement l'effloraison de l'idée française, depuis l'humble patelin jusqu'aux grandes villes.

Elle est en quelque sorte l'âme du rejeton français transplanté des rives du St-Laurent sur le sol parfois revêche des immenses steppes de la Saskatchewan. Sans l'Association, nous piétinerions sur place; nous serions voués à l'éparpillement, à la confusion; nos revendications manqueraient de cohésion et de force.

Trois oeuvres sont absolument indispensables à notre survivance française: l'Association, le collège, le journal français. Ce triptyque doit subsister, si nous désirons sérieusement conserver nos traditions et notre idéal. Mais, comme toutes institutions humaines, ces trois oeuvres ont été rudement éprouvées par la dépression. Elles réclament notre aide pour continuer leur noble tâche. Les laisserons-nous péricliter?

Jadis, un des évêques du Québec établissait, dans son diocèse, en faveur de la minorité ontarienne le "Sou de l'écolier". Afin de provoquer d'utiles libéralités, il ajoutait à cet acte les réflexions suivantes:

> "On nous demande beaucoup, mais la plupart du temps pour les autres. S'il est beau de donner à nos frères qui ne nous sont liés que par un sentiment de fraternité chrétienne, c'est un devoir plus grand de venir en aide à nos frères par le sang qui défendent nos droits communs. Reconnaissons que le sentiment de solidarité qui unit toutes les races pour les grouper dans une action commune, lorsqu'il s'agit de se défendre ou d'étendre leur influence, que ce sentiment, dis-je, n'existe pas suffisamment chez nous, et ne sait pas s'affirmer avec assez de vigueur ni surtout avec assez de constance. C'est là, de l'aveu de tous, la cause de toutes nos défaites. Profitons de cette occasion pour refaire l'éducation de notre peuple sur ce point."

Profitons donc de la Journée de l'Association pour refaire l'éducation de notre peuple et lui montrer la nécessité de l'union autour d'une oeuvre éminemment importante. Alors les libéralités utiles seront plus spontanées.

Joseph VALOIS, O.M.I.

S.E.Mgr Antoniutti

Texte de l'allcuton du nouveau Délégué apostolique prononcée à la basilique d'Ottawa

OTTAWA — Voici le texte de l'allocution prononcée en la cathédrale d'Ottawa, à son arrivée dans la capitale, par le nouveau délégué apostolique au Canada, Mgr Hildebrando Antoniutti. Son Excellence Mgr Forbes avait auparavant présenté une adresse de bienvenue au délégué apostolique:

J'apprécie vivement les sentiments respectueux exprimés par Votre Excellence, l'archevêque bien-aimé de cette ville, et je vous remercie cordialement, ainsi que le clergé et les fidèles, de cette religieuse réception.

"Au commencement de ma mission dans cette ville charmante, je désire exprimer mes sentiments de cordiale sympathie à Son Honneur le Maire et à la population entière dont l'hospitalité gracieuse et proverbiale est connue même à l'étranger.

Laissez-moi vous dire que je suis favorablement impressionné à mon arrivée en ce pays par l'esprit d'ordre, de liberté et de tranquillité qui apparaît partout.

Je vois ici présents, avec une vive satisfaction, les dignes représentants du gouvernement fédéral. Je suis particulièrement heureux de constater que votre présence est le symbole des excellentes relations qui existent entre le Canada et le Saint-Siège.

L'histoire nous apprend que le Saint-Siège n'a jamais été indifférent aux affaires du Canada, sa vie et son développement, lui apportant les trésors de sa doctrine et de sa morale.

J'ai déjà appris que le Canada n'oublie pas que le Saint-Siège fut le premier à envoyer son représentant en ce pays. Je me plais à espérer que ces relations deviendront encore plus étroites pour le plus grand bien de cette nation. Cette Eglise catholique, en effet, n'a pas d'autre but que d'assurer aux hommes de toutes les conditions une prospérité réelle suivant les principes de justice, de fraternité et de la liberté des fils de Dieu.

Son pouvoir spirituel est toujours prêt par sa mission à aider et consolider la paix; et je suis heureux de constater qu'il exitse une concordance heureuse entre le programme de paix déployé par votre gouvernement et le programme du Saint-Siège, pour lequel la paix est une préoccupation naturelle et permanente.

Nous ne pouvons ignorer les sombres réalités qui, actuellement, confrontent le monde; mais rendons également témoignage à notre foi, la foi confiante qui inspire les catholiques, le levain qui fermente la sublime histoire millénaire de notre Sainte Eglise. Il nous appartient, à nous catholiques romains, de voir à ce que ce grand héritage ne périsse pas de la terre, selon cette promesse de Notre-Seigneur: "Telle est notre victoire la foi".

J'aurai la consolation de transmettre à Sa Sainteté le témoignage de fidèle dévotion, dont il a été l'objet dans la personne de Son représentant, et l'assurer de l'unanimité de vos sentiments respectueux à son égard. Au milieu des angoisses qui étreignent l'humanité ce sera pour son coeur paternel un réel réconfort.

En vous reméciant de m'avoir procuré une joie très exceptionnelle, qui ouvre mon coeur aux plus belles espérances, je désire vous exprimer mes voeux religieux que je résume en cette parole de l'Evangile, dont le Seigneur nous assure la souveraine efficacité: "Paix à vous tous, à vous-mêmes, à vos familles et à votre pays", que Dieu confirme ces souhaits par la bénédiction que je vais vous donner au nom de Sa Sainteté.

Les Coopératives d'Antigonish

Article IV

Carl Sandberg, grand promoteur du mouvement coopératif, dans un de ses livres, fait passer devant nous la longue procession des infortunés de ce monde: "J'ai vu, dit-il, des cordonniers qui marchaient nu-pieds en affirmant qu'ils avaient confectionné trop de soulliers; j'ai rencontré des charpentiers vivant en plein air, parce qu'ils avaient bâti trop de maisons; j'ai causé avec des fermiers qui se laissaient mourir de faim, parce qu'ils avaient récolté trop blé et élevé trop de bétail..."

L'énumération des griefs de ces malheureux continue et le livre achève avec une note de détermination, qui sort spontanément des lèvres de ces malheureux, lorsqu'ils s'écrient: "Nous allons cependant faire quelque chose pour nous aider mais nous ne savons pas comment".

Parce que l'Université St-François-Xavier d'Antigonish a fait siennes les paroles de Sandberg: "Nous allons faire quelque chose pour aider le peuple...", parce que les hommes d'Antigonish constatèrent la misère horrible des néo-Ecossais, parce que ces sauveurs populaires tracèrent un programme d'une philosophie d'action, le mouvement émané de la Nouvelle-Ecosse, par sa force, son bon sens et sa nature pratique, a remué tout un continent. Le pays néo-écossais était réduit à la mendicité. Les pauvres pêcheurs, dans leurs frêles embarcations depuis minuit jusqu'à midi, bravaient les flots courroucés de l'Océan Atlantique pour prendre la morue et le hareng, qui étaient ensuite, dans le cours de la journée, apportés au marchand local, la première unité d'un système néfaste qui les exploitait. Ils recevaient en retour une maigre pitance, un vil prix qui devait défrayer le coût de la vie et des agrès de pêche...

Ainsi le marchand avait la part du lion, tandis qu'une pauvreté déprimante était le sort infaillible du pêcheur. Dans plusieurs de ces villages de pêcheurs, les enfants grandissaient sans éducation. Ces pauvres petits n'avaient ni vêtements ni chaussures pour fréquenter l'école. Les bâteaux, les engins de pêche étaient par hypothèque la propriété du marchand, qui pouvait à tout moment y mettre la main, et cela arrivait souvent sur ces biens, lorsque l'infortuné pêcheur refusait de vendre son poisson aux prix ridicules qu'il lui imposait. Ainsi le pêcheur ne possédait aucune liberté d'agir; il vivait dans un état absolu de servitude, toujours à la merci du marchand sans coeur et sans conscience.

La situation de l'agriculteur n'était guère plus enviable. C'est encore le marchand local qui manipulait les produits de la ferme. Ils les achetait à vils prix sans s'occuper nullement du coût de production. Par ce moyen, le fermier était toujours dans les dettes, sa ferme, toujours grevée de redevances et la terre, le symbole de la propriété privée, demeurait il est vrai, mais ce n'était qu'un symbole vague, vide de sens.

Autour des mines de charbon de Glace Bay, New Waterford, Pictou, New Glasgow, Port Hood, se dressaient des huttes informes, noircies par la fumée. Ces taudis donnaient abri aux familles, qui y vivaient dans une destitution lamentable. La faim, la maladie, la contagion, la mort même se lisaient sur les visages pales et émanciés des enfants. Le mineur, qui vivait ainsi, victime des fluctuations du prix de la houille, se révoltait intérieurement contre un système qui l'égorgeait. Souvent même cette révolte éclatait en guerre ouverte, dans des grèves et des manifestations qui apportaient quelques soulagements, quelques améliorations dans les conditions de son existence. Mais les salaires aussitôt haussés disparaissaient rapidement sous une hausse imposée par le même marchand, qui avait déjà étrangé le pêcheur et l'agriculteur.

Voilà la triste image qui se dressait devant les hommes d'Antigonish. Professeurs et prêtres, ils devaient lutter contre une apathie née de la pauvreté, contre une décadence qui dégradait les corps et les âmes. La jeunesse, l'avenir du pays, prenait le chemin de l'Ouest ou des Etats-Unis. Des fenêtres de l'Université St-François-Xavier, ces professeurs voyaient les fermes abandonnées, les quais, les bâteaux, les maisons qui tombaient en ruines. Ils entendirent, et c'est ce qui les effrayait, les voix de révolte qui s'élevaient des centres miniers. Parce que ces hommes étaient sages, ils prévoyaient avec effroi les résultats inévitables d'un tel état de choses. Les jeunes gens, sortis de l'Université après avoir reçu leurs brevêts d'éducation supérieure, joignaient les rangs des exploiteurs du peuple. Un dénouement fatal à la société ne tarderait pas à se produire; les signes des temps étaient écrits partout; il fallait à tout prix trouver un remède à tant de maux.

Sous l'impulsion de l'abbé Tompkins, les conditions prirent une tournure différente. C'est qu'il avait commencé à prêcher une doctrine différente, une nouvelle doctrine sociale, qui en s'élaborant chaque jour, prendrait la forme du mouvement coopératif, connu aujourd'hui sous le nom de MOUVEMENT D'ANTIGONISH.

N. Burrell, ptre.
curé de Spiritwood.

Du sang nouveau dans le cabinet

C'est ainsi qu'est intitulée une nouvelle de la Presse canadienne, datée de Régina et publiée le 29 septembre dans les journaux de la province.

La nouvelle prévoit des changements dans la magistrature et partant des modifications dans le cabinet du premier ministre Patterson. M. Dunn, ministre de la voirie et défait deux fois, résignerait avec le remaniement qu'effectuera le premier ministre.

M. T. C. Davis, procureur provincial, sera nommé juge à l'une des cours supérieures, affirme la nouvelle en question.

Il y aura donc des vacances et à la magistrature et dans le cabinet. C'est un fait qui nous intéresse, à titre de Franco-Canadiens.

Nous espérons fermement lire des noms français dans la liste des nominations. Le contraire nous désappointerait beaucoup.

Paul Cardin

Tribune libre

LE FONCTIONNARISME ET LES CANADIENS-FRANCAIS

Monsieur le Rédacteur,

Il y a des bruits par toute la province qu'un remaniement ministériel est imminent. On parle de changements allant du représentant du Canada en France jusqu'à quelques positions de juges de cours de districts, sans oublier les cours d'appel et du Banc du Roi.

Ceci me porte à vous écrire pour vous demander où nous en sommes de l'inventaire de nos forces en Saskatchewan.

Je sais qu'une délégation s'était présentée devant Monsieur Patterson pour l'ui démontrer la nécessité de nomination de fonctionnaires permanents, ainsi que de s'adjoindre un ministre canadien-français, lors de son remaniement ministériel. Comme je devais être un des délégués, mais que les travaux de moisson déjà commencés dans le sud m'en avaient empêché, je désirais fermement savoir où en est la situation.

Il me semble que votre journal, qui est le champion de la cause française, est tout désigné pour être le porte-parole de tous les Canadiens français de la province et c'est pour cela que je me permets quelques commentaires que vous voudrez bien être assez bons de reproduire.

Tous les Canadiens français désirent ardemment voir dans le cabinet provincial un ministre Canadien français.

Notre gouvernement provincial à son service toute une armée de fonctionnaires et il est navrant de constater combien peu de Canadiens français se trouvent sur la liste des fonctionnaires du gouvernement. Il est inutile de citer des statistiques à ce sujet, l'évidence est trop manifeste.

Mais, aujourd'hui, le premier ministre a l'opportunité de s'adjoindre un Canadien français comme ministre et nous espérons fermement qu'il fera un acte de courage, s'il le faut, en donnant un ministère à l'un des nôtres.

La sincérité d'un gouvernement se prouve beaucoup plus après les élections qu'avant. En ce temps de sécurité et de calme, l'honorable Premier Ministre a l'occasion de témoigner par des actes son estime pour les Canadiens français.

Veuillez donc, mon cher Rédacteur, être le porte-parole, par votre journal des désirs de tous les Canadiens français de la province, et la largeur de vue du Premier Ministre nous assurera du succès.

J. C.

DES MILLIERS DE CONGRESSISTES A OTTAWA LE 9 OCTOBRE

On s'attend à ce que plusieurs milliers de congressistes prennent part aux activités qui se dérouleront lors du Congrès de l'Union des Jeunesses Catholiques du Canada et particulièrement le 2e jour, 9 octobre.

L'A.C.J.C. serait reconnaissante aux personnes qui voudraient bien l'aider financièrement à poursuivre son oeuvre au sein de notre jeunesse.

LES AFFIRMATIONS DE LA DUCHESSE D'ATHOLL

Ambassadrice présumée de la paix, la brave duchesse est venue prêcher ici la guerre. Si bien qu'après un de ces discours, le pasteur protestant chargé de la remercier déclara tout frémissant, qu'il regrettait bien et son âge et sa situation, parce que n'étaient ces obstacles eh bien dame! ce ne serait pas long, et Hitler n'aurait qu'à bien se tenir! Plusieurs journaux ont relevé les affirmations étranges de la duchesse. Elle a déclaré par exemple que dans l'Espagne rouge on a beaucoup exagéré les outrages commises contre les catholiques et que si les églises restaient fermées c'est que les autorités religieuses le voulaient ainsi. Or un correspondant de "Temps Présent", journal plutôt sympathique au gouvernement espagnol, vient de rentrer de Barcelone et il écrit que ce sont les organisations syndicalistes qui par leur influence sur l'autorité gouvernementale empêchent cette réouverture.

2,000 COMMUNISTES A MONTREAL

LA TUQUE, — L'hon. Henry-L. Auger, ministre de la Colonisation a déclaré à un banquet des Chevaliers de Colomb de cette ville qu'il y avait actuellement à Montréal un total de 2,000 communistes.

De ce nombre déclara M. Auger, 1,200 sont affiliés à 65 organisations différentes et ils s'emploient à répandre dans la Métropole et dans la province leurs idées subversives afin de corrompre le peuple.

Le Québec à l'occasion de jouer le "grand jeu" de l'Amérique du Nord

C'est ce qu'affime Louis du Vignaux de Gibourne, dans une étude sur le Canada français

PARIS, — "Le problème d'une annexion éventuelle du Canada par les Etats-Unis ne se pose même pas, ni dans le présent, ni dans l'avenir" écrit dans une importante étude intitulée "Le Canada français, terre d'Amérique, Louis du Vignaux de Gibourne.

"La revue hebdomadaire" qui publie cette étude en tête de sa livraison souligne en note l'actualité de l'article à la suite du récent discours du président Roosevelt au sujet de l'aide américaine au Canada en cas de menace. L'auteur, se faisant l'écho de la thèse d'André Siegfried, qui dans un livre qu'il consacra au Canada, envisage avec quelque fatalisme la fusion éventuelle entre le Dominion et les Etats-Unis d'Amérique, pose en ces termes le problème dont les faits dont il donne l'analyse nuancée, constituent les données: "Le Canada et notamment le Canada français, est-il resté une colonie d'Europe, ou est-il un clan américain au même titre que les clans anglais, irlandais et allemands, qui se fédérant librement, créent là-bas une civilisation neuve?"

Répondant lui-même à la question qu'il pose, Louis du Vignaux de Gibourne souligne tout d'abord l'uniformité s'exerçant aussi bien dans le temps que dans l'espace, puisqu'elle était sensiblement la même il y a un siècle et est la même du Lac Saint-Jean au Golfe du Mexique. Il constate en outre à propos du Canada: "Québec est d'autant plus américain qu'il est peuplé depuis longtemps par la même race paysanne, à forte natalité, et libre des masses bigarées d'immigrants. L'américanisme ancien des Canadiens français est le noeud unique de leurs problèmes sociaux et politiques." Passant ensuite longuement en revue les éléments constitutifs des rapports entre les Canadiens tant français que anglais avec leurs voisins du sud, il indique le rôle énorme tenu à ce sujet par les Franco-Américains et les Canadiens français émigrés aux Etats-Unis. A propos des rapports anglo-américains, il souligne le parallélisme entre les politiques de Londres et de Washington. "Sur l'arc de cercle Londres-Washington, conclut Louis de Gibourne, le point Ottawa est dans une - position- incomparablement meilleure que ne l'était hier Vienne sur l'axe Rome-Berlin.... Le Canada peut se fédérer un jour sur certains points avec cette fédération qui le borne au sud ou chacun des états a ses chambres et sa législation propres... En revanche, on ne verra très probablement jamais un bataillon yankee franchir en armes la frontière canadienne autrement que pour une parade" et faisant allusion à la "remontée" vers le nord des noirs américains, l'auteur ajoute: "Ils sont avec les nippons un ciment qui soudera invinciblement dans cinquante ans les blancs de l'Amérique du Nord.

Tels sont les faits. Ni du point de vue européen ni du point de vue français, il ne faut les déplorer. Il nous faut unifier notre attitude en face d'un continent uni.

(Suite à la page 5)

UNE BELLE MANIFESTATION A RADVILLE

Noces d'argent de M. l'abbé Morissette

Les paroissiens de Radville ont organisé de belles fêtes pour commémorer le 25e anniversaire de prêtrise de leur pasteur. — Son Excellence Mgr Monahan, archevêque de Régina, rehaussait les fêtes de sa présence — Plusieurs membres du clergé vinrent offrir leurs voeux au héro de la fête — Les RR. PP. Burns, S.J., du Campion College; et Beauchamp, O.M.I., du Collège Mathieu de Gravelbourg donnent les sermons de circonstance, en anglais et en français.

L'allocution de Son Excellence - - Réponse de M. l'abbé Morissette

De magnifique fêtes ont marqué, à Radville, le jubilé d'argent sacerdotal de M. l'abbé J. A. Morissette, curé de la paroisse. Les fêtes ont commencé par une messe d'action de grâce célébrée par le jubilaire lui-même, Monsieur l'abbé Morissette était assisté, comme diacre et sous-diacre, de MM. les abbés G. O. Morissette et A. Moquin. Son Excellence Monseigneur Monahan, archevêque de Régina, présidait au trône assisté de Mgr Kugener et de M. l'abbé Yandeau, M. l'abbé McKenna, de Ceylon, était aussi présent à la messe. Le R. P. Beauchamp, O.M.I. du collège de Gravelbourg, a prononcé le sermon en français et le R. P. Burns, S. J., du Collège Campion, a fait le sermon anglais. Le chant a été exécuté par la chorale paroissiale.

* * *

Le R. P. Beauchamp, O.M.I.

Le R. P. Beauchamp, O.M.I., sut, avec son éloquence habituelle, faire vibrer tous les coeurs. Il développa le texte "Tu es sacerdos".

Il montra comment le prêtre est un autre Christ. Le Christ est essentiellement prêtre, Il est médiateur entre Dieu et les hommes, ainsi le prêtre. Il convenait que le médiateur fut saint, afin d'apaiser la justice divine et nous ouvrir les portes du ciel. Mais comme le Christ ne devait pas toujours demeurer sur terre d'une façon visible, Il n'a pas voulu nous laisser orphelins. Il a d'autres prêtres, tous les prêtres catholiques.

Le prêtre est grand, parce qu'il est un autre Christ. Comme le Christ, son exemplaire, le prêtre doit avoir l'esprit sacerdotal, l'esprit de sacrifice et d'abnégation. l'Orateur montra comment le jubilaire avait fidèlement copié le modèle durant ses vingt-cinq ans d'apostolat dans l'Ouest, années consacrées toutes entières à la sanctification des âmes, fussent-elles éloignées dans les missions ou groupées autour du clocher d'une paroisse.

Le jubilaire, comme le Christ, a semé à pleines mains lumières consolations, et saine doctrine. Il s'est interessé à la jeunesse, au recrutement sacerdotal.

L'orateur fit ressortir l'importance de la vie paroissiale et la nécessité de la présence du prêtre, pour grouper les catholiques et les acheminer plus sûrement vers leur fin dernière. Il insista sur les vocations, qui sont le baromètre de la vie religieuse d'une paroisse.

* * *

Dimanche et lundi, les 25 et 26 septembre, la paroisse de Radville a fêté le 25ème anniversaire d'ordination sacerdotale de son curé, Monsieur l'abbé J. A. Morissette. Lundi un grand banquet, à la salle Memorial, réunissait autour du jubilaire un nombreux clergé, présidé par Son Excellence Mgr Monahan, archevêque de Régina; un bon nombre de catholiques de Radville, et plusieurs amis que compte Monsieur le curé à Radville et dans toute la région.

Il y avait environ 150 personnes au banquet. Nous remarquions à la table d'honneur Son Exc. Mgr Monahan, le jubilaire, M. l'abbé Morissette; Mgr H. F. Kugener, V.F.V.G., du diocèse de Gravelbourg et curé de Willow Bunch; le R. P. L. Burns S.J., recteur du Collège Campion de Régina; les RR.PP. Nolan, M.S., de Weyburn, Beauchamp, O.M.I., du collège de Gravelbourg; MM. les abbés A. Moquin, curé de Meyronne; Yandeau de Régina, McKenna, curé de Ceylon, et G. O. Morissette de Souris Valley. Parmi les laïques, il y avait M. E. Bourassa, le président du banquet, et Madame Bourassa; M. et Mme P. Evans; M. et Mme J.H. Hébert; M. P. Nimegeers et Mlle Susie Nimegeers; M. le Dr et Mme G. L. Crane; M. le maire W. A. McIlrath et M. A. Taberner.

* * *

ALLOCUTION DE S. EXC. MGR MONAHAN

Au cours du banquet, Son Excellence Mr Monahan a proncé une allocution dans laquelle il a fait un plaidoyer en faveur de la tolérance et de la bonne entente, qui doivent régner entre les diverses populations qui vivent côte à côte. S. E. l'archevêque de Régina a chaudement félicité le jubilaire pour les 25 années de fidèles services qu'il a consacrées à Dieu et à l'Eglise, et il lui a souhaité de pouvoir continuer encore longtemps son dévouement sacerdotal. Monseigneur, après avoir remarqué la présence de plusieurs étrangers à la foi catholique, en a profité pour rappeler l'esprit de bonne entente qui devait régner entre les diverses classes de la population. "Si la religion, a-t-il dit, concerne chaque individu en son particulier, le bon civisme est un devoir qui concerne tout le monde. Nous devrions avoir assez de largeur de vue pour permettre à chacun, qui vit selon les lois du pays, de se faire un foyer parmi nous. Plus les années s'écoulent, plus nous devrions être en mesure de faire de notre pays, en premier lieu, un pays craignant Dieu, et en second lieu, un pays où il fait bon d'y vivre et d'y travailler."

Son Excellence Monseigneur a fait aussi en français quelques considérations dans le même sens.

* * *

ALLOCUTION DE M. LE MAIRE McILRATH

Immédiatement après l'allocution de Son Excellence Mgr Monahan, le maire de Radville M. McIlraht a rappelé plusieurs de ses souvenirs du vieux temps avec beaucoup d'humeur. "Les conditions ont beaucoup changé depuis 25 ans, dit M. McIlrath, et il est intéressant de faire un retour sur le passé pour considérer le progrès qui s'y est accompli, non seulement du point de vue matériel, mais surtout dans le sens d'une meilleure entente entre les différentes dénominations. Le Maire fit ensuite allusion à la visite que S. E. Mgr McGuigan, alors archevêque de Régina fit à Radville, il y a 10 ans, et il déclara combien il avait été frappé par l'esprit de tolérance exprimé dans le temps par S. E. Mgr McGuigan. C'est ce même esprit a ajouté le maire, qui a toujours guidé M. l'abbé Morissette dans son ministère paroissial. Après avoir exprimé toute la joie qu'il éprouvait, en assistant à ce banquet, M. McIlrath a offert au jubilaire ses meilleurs voeux et félicitations.

* * *

DON D'UN BREVIAIRE

Des adresses de félicitations furent ensuite lues en anglais et en français au jubilaire et après la lecture de ces adresses par M. J. H. Hébert et P. Evans respectivement, M. A. Tabener présenta à Monsieur l'abbé Morissette un magnifique bréviaire.

* * *

REPONSE DU JUBILAIRE

"Que rendrais-je au Seigneur pour tous ses bienfaits" s'est écrié M. l'abbé Morissette en se levant pour exprimer ses sentiments, et remerciements. Ce n'est pas sans beaucoup d'émotion que nous assistons aujourd'hui à ces fêtes paroissiales". Monsieur l'abbé Morissette a ensuite exprimé toute sa reconnaissance et ses remerciements envers la Sainte Vierge, envers tous ceux qui ont guidé ses pas vers le sacerdoce, et à l'endroit de ses parents en particulier. Après avoir parlé des devoirs et des lourdes responsabilités du prêtre, M. Morissette dit: "Un 25eme anniversaire est un événement extraordinaire dans un paroisse. Je n'ai aucun doute que tous sont aujourd'hui dans la joie et sont unis pour chanter l'hymne de la reconnaissance. Je me réjouis aussi avec vous. Cette paroisse m'est très chère. J'y ai donné mon intelligence, mes forces physiques et tout ce que mon coeur de prêtre a pu vous donner. Je n'ai eu qu'un seul désir: aimer les âmes et les sauver." Le jubilaire a ensuite exprimé ses remerciements à S. E. Mgr l'archevêque et à tous les dignitaires ecclésiastiques, qui assistaient aux fêtes. Il a aussi rendu un bel hommage aux Soeur de la Charité de Saint-Louis pour leur excellent travail d'éducation intellectuelle et morale chez les enfants de la paroisse. "Je remercie enfin d'une façon toute spéciale, dit en terminant M. Morissette, tous mes paroissiens et amis qui ont pensé à moi ce matin et qui ont prié pour moi. Je garderai les meilleurs souvenirs de tous mes paroissiens, bienfaiteurs et de tous mes amis ici présents, et ce jubilé sacerdotal restera profondément imprégné dans ma mémoire et dans mon coeur. Les délicats sentiments que vous m'avez exprimés démontrent toute la qualité de votre foi et de votre esprit chrétien et ma reconnaissance égale votre joie."

* * *

Quid retribuam Domino pro omnibus quae retribuit mihi

Que rendrais-je au Seigneur pour tous les biens que j'ai reçus de lui

Hanc diem quam fecit Dominus — Voici le jour que le Seigneur a fait.

Excellence,, chers confrères, mesdames et messieurs:

Je ne saurais trop comment vous exprimer les sentiments de joie et de bonheur qui remplissent mon âme en ce moment. Ce n'est pas sans une bien vive émotion que nous assistons à ce belles fêtes qui se déroulent aujourd'hui autour de nous.

Tels furent les sentiments intimes de mon âme, ce matin, durant la sainte messe. J'exprime tout d'abord, ma reconnaissance au bon Dieu, qui tout indigne que je suis, m'a choisi pour son ministre, le dispensateur de ses biens, son représentant auprès des hommes. Je rends grâce au Seigneur, qui n'a cessé de me combler de ses grâces pour me conduire au saint autel. Il faut, vraiment, Seigneur, que vous soyez infini dans votre bonté, dans votre puissance et dans votre miséricorde, pour avoir daigné me tirer de l'abîme de mon néant, pour m'élever à la hauteur de votre sacerdoce. Dieu a toujours été très bon pour moi, il m'a traité comme un enfant bien aimé, il m'a donné des jours heureux, comblé de ses grâces et de ses faveurs. Je ne trouve donc rien de plus juste aujourd'hui pour exprimer ma joie que de chanter les bontés et les miséricordes du Seigneur.

Je veux exprimer dans cette mémorable circonstance, ma gratitude envers la très sainte Vierge. C'est elle qui m'a dirigé comme par la main vers l'autel du Seigneur. Combien de fois n'ai-je pas senti son intercession et sa protection bienfaisante à mon égard. Je veux en ce jour de mon 25ième anniversaire de prêtrise, lui exprimer publiquement ma sincère reconnaissance et lui demander de me continuer à l'avenir ses plus insignes faveurs et sa protection.

Après avoir fait monter au ciel les actions de grâces qui abondent dans mon âme, je dirai ma reconnaissance envers ceux qui m'ont guidé vers la sacerdoce.

Seigneur, parmi ceux qui ont été les instruments de votre bonté à mon égard, je nomme feu Son Excellence Mgr Paul Larocque, 2ème évêque de Sherbrooke, Québec, de sainte et regrettée mémoire, à qui je dois l'insigne privilège d'avoir été éleve au sacerdoce dans ma paroisse de St-Edmond. Mes talents ne m'ont pas permis de faire de grandes choses, mais Son Excelleuce Mgr l'archevêque de Régina a toujours trouvé en moi, un prêtre soumis et respectueux, un fils qui a mis tout son coeur à travailler au salut des âmes qui lui ont été confiées depuis 25 ans.

Avec émotion je me tourne maintenant du côté de ma famille pour saluer les auteurs de mes jours. Dans un bulletin de vocation sacerdotale, René Bazin écrivait: il y a des mères qui ont des âmes de prêtre et qui la font passer dans leur fils. Oui, après Dieu et la très sainte Vierge, c'est à ma bonne mère que je dois ma vocation sacerdotale. C'est elle qui a prié Dieu et veillé sur moi du haut du ciel. Je remercie donc le bon Dieu de m'avoir donné de si bons parents que je n'oublie jamais chaque matin lorsque je monte à l'autel du Seigneur pour célébrer la sainte messe.

J'ai été heureux ce matin de célébrer cette messe d'action de grâces dans ma paroisse sainte famille, qui est la mienne. J'ai prié pour



M. l'abbé Morissette

vous et remercié le bon Dieu pour tous les bienfaits que cette période de 25 années représente, mais tout spécialement pour le privilège d'avoir été appelé à travailler au salut des âmes et à l'éducation de la jeunesse de l'ouest canadien.

L'apôtre saint Paul nous exhorte à vivre toujours de cette grâce sacerdotale qui a été déposée en nous par l'imposition de l'évêque le jour de notre ordination. Rappelons-nous toujours que nous portons en nos coeurs de prêtre le salut du monde, puique nous avons le pouvoir de faire descendre le Sauveur sur la terre et l'offrir à son père dans les mêmes intentions. Par le sacerdoce le prêtres reçoit une dignité qui surpasse celle des empereurs, des rois et même celle des anges, car les rois peuvent bien gracier un condamné à mort, mais ils ne peuvent absoudre un seul péché, ni changer le pain et le vin au corps et au sang de Jésus-Christ. Les monarques sont bien les représentants de Dieu mais non les médiateurs entre Dieu et les hommes.Les prêtres ont reçu une puissance qui n'a été accordée aux anges, dit St-Augustin, aucun ange, en effet, ne peut par sa parole changer le pain au corps de Jésus-Christ. Tous les anges ensemble ne peuvent absoudre un seul péché. S. François d'Assise disait que s'il rencontrait ensemble un ange et un prêtre, il saluerait d'abord le prêtre.

Le prêtre, parce qu'il est un autre Jésus-Christ et par son rayonnement dans le monde peut recevoir plus de grâces qui des centaines de milliers d'hommes ordinaires. C'est que Dieu voit dans ses prêtres le grand nombre d'âmes qu'ils sont appelés à sauver par leur ministère. Oui, quelle est sublime la mission que Dieu nous a confiée. Quel honneur, quelle grandeur nous sont attribués. Le monde, d'ordinaire, reste indifférent, mais nous qui avons le bonheur d'être prêtres nous savons les saintes émotions qui étreignent notre coeur, chaque matin à l'autel du Seigneur.

Mais, mes amis, si d'une part nos prérogatives sont sublimes, d'autre part nous savons aussi que les responsabilités que nous avons assumées sur nos épaules sont immenses. Le ministère sacerdotal est pénible pour tout prêtre et il l'est pour nous également qui travaillons à la vigne du Seigneur dans les immenses prairies de l'ouest canadien. Car les prêtres ont de graves obligations, ils ont chaque jour à dire la messe, lire le bréviaire; ils doivent pratiquer la chasteté toute leur vie. Ils doivent à toute heure du jour et de la nuit visiter les malades et leur donner les sacrements, même si les malades sont atteints d'une maladie contagieuse. Ils ont à prêcher l'évangile chaque dimanche, entendre souvent plusieurs heures de confessions et jeuner longtemps pour les messes tardives. Ils doivent éviter les soirées mondaines. Ils sont tenus d'être généreux pour les pauvres. En un mot les prêtres sont le sel de la terre et la lumière du monde. Ils rendront compte un jour de toutes les âmes qui leur ont été confiées. S. Jean Chrysostome disait ceci, le jour de son ordination, j'ai besoin maintenant que je suis prêtre des milliers d'âmes qui prieront et intercèderont pour moi, auprès de Dieu, afin qu'au jour du jugement je ne tombe pas dans les ténèbres extérieures.

A l'exemple des apôtres, il nous faut aimer et se dévouer au salut des âmes pour Dieu uniquement sans compter sur la reconnaissance ici bas, car le monde d'ordinaire récompense très mal les prêtres animés de l'esprit apostolique. A cause de leur zèle, à l'exemple du divin maître, ils sont grandement exposés aux persécutions, nous souvenant que le disciple n'est pas plus grand que le maître que nous servons. Le prêtre doit apprécier sa vocation et le caractère sacerdotal dont il est revêtu. Il doit rechercher par une méditation profonde ce que Dieu attend de lui. Consacré au service de Dieu, le ministre du Seigneur ne doit pas s'embarasser des affaires du monde. O quel mystère de changer le pain et le vin au corps et au sang de Jésus-Christ, commander à celui qui guérissait les malades, ressuscitait les morts et bénissait les enfants! Qui nous révélera ce qui se passe alors entre Dieu venant par le don de lui-même consacrer notre coeur de prêtre comme le temple, l'autel, le tabernacle où il habite tous les jours et qui peut comprendre toute la joie de notre âme de prêtre qui se donne toute entière à Dieu et en qui se vérifie cette parole de S. Paul: ce n'est plus moi qui vit mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi.

"Parmi les coopérateurs de mon ascension au sacerdoce, vous trouverez bon que je fasse une part spéciale à celle qui m'a guidée vers la prêtrise et qui s'est dévouée spécialement à me diriger vers mon idéal. Ma première expression de profonde gratitude s'adresse à feu la Révérende mère Léonie, Supérieure générale et fondatrice de la communauté des Soeurs Ste-Famille. Elle fut pour moi un instrument visible du bon Dieu. Elle n'a jamais reculé devant aucun sacrifice lorsqu'il s'est agi de me procurer les secours nécessaires pour atteindre ma vocation. Elle a continuellement soutenu mon courage dans les jours d'épreuves. En ce beau jour de mon jubilé d'argent, je prie le Seigneur de combler de ses faveurs spéciales, la communauté des Soeurs Sainte Famille et de récompenser au ciel sa grande générosité pour moi.

J'exprime mes sincères remerciements à mon Alma Mater, le Séminaire de Sherbrooke, à tous mes directeurs spirituels, à tous mes professeurs qui par leurs enseignements, leurs exemples, leurs prières ont contribué à ma formation intellectuelle et morale.

Un vingt-cinquième anniversaire est un événement extraordinaire dans la vie paroissiale et dans la vie de l'Eglise; je n'en doute pas, vous vous réjouissez tous aujourd'hui de fêter le 25ième anniversaire de sa fondation. Nous nous sentons pressés de chanter ensemble l'Hymne de la reconnaissance. Pour ma part, puisque la divine providence a voulu que j'en sois le curé, depuis 13 ans, malgré mon indignité, je me réjouis aussi avec vous. Cette paroisse, elle m'est chère, je lui ai donné mes forces physiques, ma faible intelligence et tout mon coeur de prêtre. Je n'ai eu qu'un désir, aimer les âmes et me dépenser pour les sauver.

Nous pouvons dire aujourd'hui que dans notre paroisse, sous la protection du Sacré-Coeur de Jésus, la Bon Dieu a été honoré et aimé par des hommes de foi, l'Eglise a été servie par des fils soumis. On y a veçu la vie paroissiale et la vie de famille, qui malgré nos petites misères garde unis dans la charité pasteur et troupeau. Oui, chers paroissiens, aimez la saint Eglise, de tout votre coeur, prenez la résolution en ce jour de fête paroissiale de l'admirer, de la servir sans critique. L'Eglise en retour ne cessera d'éclairer vos intelligences, de vous consoler dans vos peines et de vous relever de vos fautes pour vous conduire au ciel.

Cordial merci à son Excellence, qui malgré ses nombreuses occupations a bien voulu accepter de présider ces fêtes du 25ième anniversaire de notre paroisse et de son curé et dont la présence nous honore et nous réjouit grandement. Cordial merci aux hauts dignitaires de l'Eglise, prélats domestiques et tous les confrères dont la présence rehausse l'éclat de cette fête. Je remercie sincèrement les deux prédicateurs, le Rév. Père Burns du collège Campion et le Rév. Père Beauchamp du collège Mathieu pour leurs éloquents sermons qu'ils nous ont donnés ce matin. C'est avec une douce joie que je remercie bien cordialement les abbés Gérard Morissette de Souris et Arthur Moquin de Meyronne d'avoir bien voulu m'accompagner à l'autel ce matin comme diacre et sous-diacre. Je profite de la circonstance pour remercier et féliciter les confrères qui m'ont précédé à la charge de cette paroisse et qui ont travaillé avec tant de dévouement à sa fondation et à la fondation du couvent actuel. Je félicite et remercie de tout coeur les anciens et nouveaux paroissiens qui ont secondé avec tant de zèle les efforts de leur pasteur pour construire et soutenir leur église et leur école séparée.

Ayant été le témoin du travail accompli par nos Soeurs depuis que je suis dans cette paroisse, c'est le coeur plein d'émotion que je me tourne du côté de nos religieuses de la Charité de Saint-Louis, qui depuis 1915, date de leur arrivée dans cette paroisse se sont dépensées sans compter pour l'éducation intellectuelle et morale de nos enfants.

Je profite également de la circonstance pour exprimer ma profonde gratitude envers ceux qui ne partagent pas notre foi, pour l'aide précieuse qu'ils ont apportée à notre église dans nos bazars annuels. Je suis heureux de les voir avec nous aujourd'hui.

Un spécial merci à mes chers confrères pour leur exquise bienveillance et leurs fraternels voeux d'apostolat et de bonheur. A tous mes amis et chers paroissiens qui, ce matin ont pensé à moi et ont prié pour moi, j'adresse un merci du coeur. Je remercie également du fond du coeur toutes les personnes ici présentes ou non, qui ont offert généreusement ces cadeaux à l'occasion de mon 25ième anniversaire. Je remercie sincèrement toutes les personne qui ont travaillé à l'organisation de ce beau jour. Vous n'avez rien épargné pour me procurer votre sympathie et je suis heureux de vous dire combien je vous en suis reconnaissant.

Le souvenir de mes paroissiens, de mes bienfaiteurs, de mes confrères et de mes amis et de tous ceux qui sont présents en ce beau jour de jubilé d'argent, restera gravé profondément dans mon coeur.

Ce matin durant ma messe d'action de grâces, j'ai déposé le coeur de tous mes paroissiens, mes bienfaiteurs et mes amis, dans le coeur de Jésus, je les ai mêlés au sang précieux de Notre Seigneur pour les offrir à Dieu en reconnaissance de leur bonté.

Avant de terminer, permettez-moi de vous dire que les sentiments que vous avez exprimés prouvent la qualité de votre foi et votre esprit chrétien. Votre accueil si bienveillant est déjà pour moi un encouragement Je vous en félicite et vous remercie de tout coeur. Dans les temps si difficiles que nous traversons ayons confiance en de meilleurs jours. A notre dévouement aux intérêts de la sainte Eglise ajoutons-y la prière confiante et persévérante, la fidélité à nos obligations à la vie chrétienne afin que nous puissions assurer le triomphe de toutes les saintes et nobles causes qui doivent faire battre les coeurs de vrais enfants de l'Eglise catholique.

A tous chers paroissiens et chers amis, chers confrères de collège, et bienfaiteurs qui m'avez favorisé de vos prières et se sont empressés de m'apporter le témoigange de leur affection et de leur généreux dévouement, qu'ils sachent bien que ma reconnaissance est pour le moins égale à leur joie.

Encore une fois un cordial merci à tous.

:::

MGR KUGENER

Mgr Kugener, curé de Willow-Bunch et ancien curé à Radville, a alors dit quelques mots en français et en anglais, avant de présenter à Monsieur l'abbé Morrissette un magnifique gâteau de fête portant quelques inscriptions appropriées à la circonstance.

(Suite à la page 5)

La souveraineté canadienne et la guerre

Les "Canadiens de naissance" demandent au premier ministre de déclarer catégoriquement que l'Angleterre ne peut pas impliquer le Canada dans une guerre sans le consentement du Dominion — Les écoles d'aviation

MONTREAL, — L'Assemblée LaFontaine, des Canadiens de naissance, a adopté au cours d'une réunion tenue sous la présidence de Me Salluste Lavery, c.r., les deux résolutions suivantes sur la participation du Canada aux guerres étrangères et sur la question des écoles d'aviation britanniques.

Sur la guerre

"Bien que les Canadiens de naissance félicitent le premier ministre du Canada de sa déclaration, plusieurs fois répétée, que la question de la neutralité du Canada sera décidée par le Parlement canadien, ils regrettent que le premier ministre n'ait pas déclaré formellement que le Canada ne devient pas belligérant lorsque le Royaume-Uni déclare la guerre, et —

"Considérant qu'il est admis en fait que les termes du rapport de la conférence impériale de 1926 comportent que les ministres canadiens ont le droit constitutionnel d'aviser Sa Majesté le Roi, et qu'ils l'ont fait en maintes occasions, et que le gouvernement du Royaume-Uni n'a pas le droit constitutionnel d'aviser Sa Majesté le Roi d'imposer des "obligations actives de guerre au Canada, et —

"Considérant que la question de savoir si le Canada devient ou non un belligérant lorsque le Royaume-Uni déclare la guerre est une question qui n'est pas comprise par le peuple canadien, et est une cause de controverse, de malaise et de friction,

"Qu'il soit résolu:

"Que les Canadiens de naissance désirent persuader au premier ministre qu'il est nécessaire, dans l'intérêt de la société nationale et de l'unité de notre pays, que cette question soit décidée par une déclaration précise et non équivoque à l'effet que le Royaume-Uni n'a pas le droit constitutionnel d'impliquer le Canada comme belligérant dans une guerre et que le Canada a le droit constitutionnel de déclarer sa neutralité dans une guerre où le Royaume-Uni est engagé, et que cette déclaration de droit soit communiquée aux puissances étrangères.

Les écoles d'aviation

"Qu'il soit résolu:

"Que les Canadiens de naissance expriment leur entière approbation de l'attitude prise par le premier ministre lorsqu'il a refusé au gouvernement britannique la permission d'établir des écoles d'aviation au Canada sous son propre contrôle, et le félicitent d'avoir agi ainsi alors qu'il savait que son geste lui attirerait des critiques sévères dans les journaux impérialistes dénués d'esprit canadien."

WAUCHOPE

Nous avons eu les quarante heures la semaine dernière. Les exercices furent très bien suivies. M. le curé Ferland, de Storthoaks, chanta la messe d'ouverture et Mgr Bois, de St-Maurice de Belgarde clôtura les cérémonies. De passage à cette occasion Mgr Thériault et l'abbé Foisy de Montmartre, MM. les curés Giguière de Dumas et H. Poirer de Benson.

Dimanche dernier M. Toupin de Forget adressa la parole au paroissiens de langue française à l'occasion de la journée de l'A.C.F.C. Le Dr Roy, M. Escaravage de Régina et M. Côté de Montmartre, l'accompagnaient. Ils firent un court stage dans la paroisse.

✣ ✣ ✣

Les prix de français sont arrivés et seront distribués plus tard à une partie de cartes.

LA FORTIFICATION DES COTES CANADIENNES

DU COTE DE L'ATLANTIQUE, MAINTENANT

OTTAWA, — Le ministère de la Défense nationale a annoncé qu'il continuera la fortifiaction commencée il y a deux ans, des côtes canadiennes. Jusqu'ici on s'est surtout occupé de la côte du Pacifique et bien qu'on complètera les travaux entrepris en Colombie-Canadienne, c'est maintenant l'intention du ministère de pouvoir à la défense de la côte de l'Atlantique. On s'occupera tout d'abord des provinces maritimes. On fortifiera le détroit de Canso et Sydney, Nouvelle-Ecosse, de même que Saint-Jean, Nouveau Brunswick. Les travaux à Canso consisteront en fortifications aux deux entrées du détroit. A Sydney et à Saint-Jean les fortifications assureront la défense des ports de mer.

MM. Lapointe et Roy à leur arrivée



Hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice au Canada, et l'hon. Philippe Roy, ministre du Canada photographié à leur arrivée à New-York, à bord du "Champlain".

Une belle manifestation....

(Suite de la page 4)

LE R. P. BURNS, S.J.

Le R. P. Burns, S.J., recteur du Collège Campion de Régina, a lui même insisté sur l'esprit de bonne entente qui régnait dans la paroisse de Radville, et il s'est dit heureux d'offrir à M. l'abbé Morissette ses meilleures félicitations au nom de son collège et de la Compagnie de Jésus.

* * *

TELEGRAMMES DE FELICITATIONS

Plusieurs télégrammes de félicitations et de meilleurs voeux furent lus pendant le banquet. Ces télégrammes avaient été envoyés par Mgr Janssen, vicaire-général du diocèse de Régina; M. l'abbé P. F. Hughes, curé de la cathédrale Sainte-Marie de Régina; M. l'abbé Wilhelm, ancien desservant de plusieurs missions au sud de Radville, et par M. et Mme Jas. Cowden et de leur famille de Watrous.

* * *

LE CONCERT

Les fêtes jubilaires se sont terminées, le lundi soir dans la salle Memorial, par un concert sous la direction de M. Eldon Kimball. La salle était remplie à pleine capacité. Le programme était bilingue. Pendant le concert, une magnifique conférence fut prononcée par M. l'inspecteur J. P. Muller de Weyburn. Le conférencier avait pris pour titre: "Notre tâche de chaque jour."

* * *

HISTORIQUE DE LA PAROISSE DE RADVILLE

En 1907, Radville était une mission. M. l'abbé N. Nadeau, curé de Souris Valley, en fut le premier desservant.

Mais, bientôt, ce hâmeau progrèssa avec la venue de colons des fermiers vinrent s'établir à demeure dans la région. Alors, il fallu songer à ériger une église assez vaste pour accommoder la population. M. l'abbé Nadeau avait besoin d'aide pour répondre aux besoins spirituels de ces âmes.

En 1913, M. l'abbé Prud'homme vint à Radville. La mission fut alors érigée en paroisse et sous la direction de ce prêtre les travaux de construction d'une église furent commencés. Mais il mourrut avant d'en voir la fin.

La même année, M. l'abbé Gendron fut désigné comme curé de la nouvelle paroisse. Il fit compléter l'église et fit bâtir un couvent. Il demeura à Radville jusqu'en 1919, alors qu'il fut remplacé par M. l'abbé Kugener.

De 1919 à 1925, M. l'abbé Kugener se dévoua au salut des âmes de Radville. Sous son administration l'école St-[illegible] devint une école séparée.

Dans la suite, Souris Valley redevint mission, Radville progressa avec son prêtre résidant et devint la belle et grande paroisse que nous [illegible] de son [illegible] à Radville, M. l'abbé Kugener assurait le service religieux à Souris Valley et Ste-Colette.

Le 15 novembre 1925, M. l'abbé J. A. Morissette, curé de St-Victor, près de Willow-Bunch, succéda à M. l'abbé Kugener, comme curé de la paroisse de la Ste-Famille de Radville. Durant quatre ans, à l'instar de son prédécesseur il dû s'occuper en plus de Souris Valley et Ste-Colette.

Grâce à son dévouement et à son talent d'organisation, la paroisse continua l'essor que lui avait donné ses premier pasteurs. Sous sa direction habile, Radville est devenue une des belles paroisses qui font honneur à l'Eglise de l'Ouest.

Il a réussi à diminuer de $8,870 la dette de l'église qui se chiffrait à $7,000, et ceci en dépit de la dépression et de plusieurs mauvaises récoltes durant ces années.

A son invitation, plusieurs associations, ligues ou sociétés catholiques ont pris corps, telles: la Ligue du Sacré-Coeur, pour hommes et jeunes gens; la Ligue des cadets du Sacre-Coeur, pour les écoliers; le cercle paroissial des Franco-Canadiens; la Ligue des Enfants de Marie, pour les jeunes filles, les Dames de Ste-Anne, la Ligue des Femmes catholiques et, de fondation plus récente, la Croisade des jeunes catholiques.

* * *

BIOGRAPHIE DE M. L'ABBE MORISSETTE

M. l'abbé Morissette est né à Québec et fit ses études classiques au seminaire de Sherbrooke; il poursuivit ses études théologiques à l'Université, Collège St Joseph, du Nouveau-Brunswick.

Il fut ordonné prêtre le 6 juillet, 1913, à Coaticooke, Québec, par Monseigneur Paul Laroque, de Sherbrooke.

A la demande du regretté Mgr Mathieu, alors archevêque de Régina, M. l'abbé vint dans ce diocèse en 1913, il y a 25 ans. De 1913 à 1915, il travailla à la paroisse St-Joseph, de Moose Jaw, De 1915 à 1919, il remplit les fonctions de curé à Kindersley, Sask. où il bâtit une église et un presbytère. A son départ, il avait réussi à payer toute la dette. Lors de son stage à Kindersley, outre la paroisse, il avait charge de sept missions.

En 1919, M. l'abbé Morissette, fut nommé curé de la paroisse de St-Victor. Il demeura à ce poste jusqu'en 1925, alors qui fut envoyé à Radville, comme curé.

J. A. M. Craig, Président

Le Patriote offre ses félicitations à la firme Craig Bros., à l'occasion de son 33e anniversaire dans le commerce. Cette firme marchande s'est développée rapidement en Saskatchewan et en Alberta. Elle possède à Prince-Albert un superbe magasin à rayons. Cette firme fut fondée à Vermilion en 1905 par ses actuels propriétaires, J. A. M. Craig, de Prince-Albert, et W. C. Craig, qui ont des magasins maintenant à Turtleford, Vermilion, Prince-Albert et Nord Battleford.

M. J. A. M. Craig attribue le succès de cette firme à la bonne gérance, à l'honnêteté et aux soins apportés au service de la clientèle.

A l'occasion de ce 33e anniversaire, le Magasin Craig offre cette semaine une véritable aubaine.

Le Québec....

(Suite de la page 3)

L'amérique est un bloc et Québec est une de ses réserves, il ne saurait sans danger s'isoler dans l'éternelle méfiance et de même qu'en France, il y a des provinces vigoureuses à forte personalité en forte natalité qui auraient avantage, au lieu de voir leur meilleurs esprits s'aigrir dans une méfiance découragée devant une vie politique difficile, à prendre conscience de leur force et de leur pression. et de se jeter dans le vaste mouvement du monde moderne pour faire triompher leur mentalité, de même aujourd'hui, le Québec à l'occasion d'entrer dans le grand jeu de l'amérique du Nord et de le jouer à fond."

38 MORTS EN PALESTINE

JERUSALEM, — Au moins 38 personnes ont été tuées, lundi dernier, lorsqu'une nouvelle explosion de violence éclata en Terre Sainte. Ce qui porte à 106 le nombre des morts depuis samedi dernier.

—Madame, il n'y a plus de charbon à la cave.

— Mais pourquoi ne pas me l'avoir dit avant?

— Parce qu'avant, y en avait!

Courrier de la vie catholique

Les Etats-Unis seront-ils représentés au Vatican.

Une décision de M. Roosevelt, autorisée par un amendement qu'a récemment adopté le Congrès américain, semble préparer une reprise, à plus ou moins longue échéance, des relations diplomatiques entre les Etats-Unis et le Vatican.

D'après les lois américaines, un document venant de l'étranger n'a de valeur officielle, aux Etats-Unis, devant l'administration ou les tribunaux, qu'autant qu'il est certifié par un agent consulaire dépendant de la secrétairerie d'Etat à Washington. Or, aucun agent de ce genre n'étant jusqu'à présent accrédité auprès du Saint-siège, il en résultait que les documents émis par le Vatican nétaient pas recevables devant les autorités civilles américaines.

Mais, afin de remédier à cet état de choses, et en vertu de l'amendement en question, M. Roosevelt a décrété que "jusqu'à ce que les Etats-Unis aient un consul régulier accrédité à la cour pontificale, les pièces délivrées par le Vatican seront recevables si elles sont visées par un agent consulaire américain en service à Rome".

A Washington on voit, dans cet évènement, un premier pas vers l'établissement des relations diplomatiques entre le Saint-Pére et le gouvernement des Etats-Unis, bien qu'à la secrétairerie d'Etat on ait déclaré qu'aucune mesure de ce genre n'était envisagée pour le moment.

Les relations diplomatiques sont interrompues depuis 1870

Si dans l'avenir — et les catholiques américains espèrent que ce sera bientôt — les Etats-Unis envoient un consul au Vatican, ce sera la première fois depuis près de soixante-dix ans qu'ils renoueront les relations diplomatiques avec le Saint-Siège.

En effet, au temps du pouvoir temporel du Pape sur Rome, le gouvernement américain fut régulièrement représenté auprès des Etats pontificaux, pendant une période de plus de vingt ans.

Ce fut en 1848 que le premier ministre des Etats-Unis fut envoyé en cour de Rome. Quatre autres lui succédèrent jusqu'au moment où le Pape fut dépossédé de ses droits temporels. Le dernier diplomate, américain, Rufus King, fut nommé par le président Lincoln en 1863.

Après la signature des traités du Latran, en 1929, le bruit avait couru, aux Etats-Unis, que, le Souverain Pontife ayant regagné ses pouvoirs de souverain temporel, il se pourrait que les Etats-Unis puissent envisager de reprendre les relations diplomatiques. Ce bruit avait pris une consistance particulière, au cours de la première présidence de M. Roosevelt, à l'occasion d'une longue audience qui avait été accordée, par Pie XI, au ministre des Postes américain, M. James A. Farley, qui est une des personnalités dirigeantes du parti démocrate, grand ami du président et catholique de religion.

(La Croix)

LE PRESIDENT ROOSEVELT ET LE TIERS-ORDRE

A l'occasion du 80e anniversaire du séjour des Pères Franciscains dans la vallée du Mississippi, une lettre de félicitations de la part du président est publiée dans la Franciscan Herald, l'organe du Tiers-Ordre dans la province du Sacré-Coeur.

"J'ai l'impression, écrit le président, que la gloire de l'Ordre franciscain, depuis sa fondation jusqu'à nos jours, se trouve dans son union étroite avec les âmes, au salut desquelles il travaille. Celui qui imposa à ses compagnons de ne porter ni or ni argent, et de n'avoir d'autre patrimoine que la mendicité, a inscrit également dans sa règle que les frères devaient toujours "se réjouir dans le Seigneur".

C'est avec grand intérêt que j'ai appris que les Pères Franciscains vont célébrer le 80e anniversaire de leur séjour dans la vallée du Mississipi. Et c'est avec grand plaisir que je leur envoie, par l'intermédiaire du Franciscan Herald, mes cordiales félicitations et mes salutations empressées. J'espère que les Pères continueront à illustrer par leurs exemples les idéaux du "Poverello d'Assise."



Carte inédite des Territores du Nord Ouest Canadien photographiée d'après une carte dessinée par le R. P. Coty, O.M.I., de Red Arctic River. Les lignes avec flèches indiquent les voyages accomplis par S. E. Mgr Breynat, O.M.I.—(Services "Adhoc", Edmonton.)

LES FERMETURES D'EGLISES EN RUSSIE SOVIETIQUE

La Ligue des sans-Dieu militants a présenté de nouveaux projets de fermeture d'églises au gouvernement soviétique.

Au cours du mois de juillet, sur la demande des sans-Dieu, 236 églises ont été enlevées au culte public. Les athées mettent tout en oeuvre pour obtenir la publication d'un décret décidant que les bâtiments qui peuvent être utilisés à des fins religieuses ne peuvent se trouver dans le voisinage d'écoles de sanatoria et d'institutions de charité publique.

Les sans-Dieu voudraient aussi voir considérablement élevé le nombre de fidèles qui doit être rassemblé pour pouvoir présenter une requête en vue de constituer une communauté de croyants.

Ce nombre est maintenant de 20. A l'avenir, 100 signatures seront nécessaires pour une telle requête. De plus, les sans-Dieu exigent qu'en cas de guerre toutes les églises soient immédiatement fermées, tandis que les prêtres se verraient interdire tout apostolat. Tous les ministres des cultes devront, en cas de guerre, être affectés immédiatement au service armé.

LE VIIIe CONGRES EUCHARISTIQUE DES ETATS-UNIS

Le VIIIe Congrès national eucharistique américain va avoir lieu du 16 au 20 octobre prochain, à Philadelphie. Les cérémonies se dérouleront au stade municipal, qui peut contenir plus de 27,000 personnes.

Le légat du Pape sera reçu dans une salle municipale, l'Auditorium qui a été retenue aussi pour les séances d'études.

Le Congrès débutera par la communion générale des hommes le 16 octobre. Le lendemain, réception du cardinal légat. Le 18, ouverture du Congrès par une messe solennelle dans le stade; l'après-midi auront lieu, ensuite, une cérémonie spéciale pour le clergé dans la cathédrale Saint-Louis, puis une seconde pour la foule des fidèles, au stade encore.

Nouvelles

LA REFLEXION SUCCEDE A LA JUBILATION

LONDRES, — La presse anglaise, qui s'est unie aux transports de jubilation de toute la population, alors que Chamberlain revenait de Munich avec un pacte de paix, commence maintenant à refléchir. Bien qu'elle se réjouisse de constater que la Grande-Bretagne ait échappé aux horreurs de la guerre, elle se pose de nouveau la question: "Que nous réserve demain?"

"Pour épargner des vies humaines et sauver la nation", dit Syrovy

"C'est le moment le plus dur de ma vie" — "Des forces supérieures nous ont mis dans l'obligation d'accepter cette solution"

PRAGUE, — Le premier ministre de la Tchécoslovaquie, le général Jan Syrovy, a déclaré dans un discours transmis par radio à la nation qu'il a accepté l'accord de Munich sur la question des Allemands des Sudètes "pour épargner des vies humaines et sauver la nation".

"C'est le moment le plus dur de ma vie, dit-il. Des forces supérieures nous ont mis dans l'obligation d'accepter cette solution... Nous avons adopté la seule ligne de conduite possible et la nation sera désormais plus forte et plus unie".

LES SUDETES ET LE LIBERATEUR

Le chancelier Hitler vient d'entrer triomphalement, à la suite de l'armée, dans le pays des Sudètes. Il déclara emphatiquement que jamais cette terre ne serait arrachée à l'Allemagne. Le chancelier invita les Allemandes des Sudètes a emboîter le pas dans la marche vers la gloire de la grande Allemagne de demain.

Sur un parcours de 17 milles, de Wildenau à Eger, Hitler fut acclamé comme un libérateur par des milliers de personnes, massées sur le chemin que suivit le chancelier.

LE CARDINAL MUNDELEIN LEGAT PAPAL A LA N.-ORLEANS

Le Souverain Pontife a désigné S. E. le cardinal Mundelein, de Chicago, comme légat papal au congrès eucharistique national des Etats-Unis, qui se tiendra à la Nouvelle-Orléans du 17 au 20 octobre.

Victor, en aidant monsieur à mettre son paletot:

—Si Madame m'envoie vous chercher, Monsieur, où faut-il que je n'aille pas?

* * *

—Venez travailler demain. J'ai un tas d'ouvrage et ne trouve personne pour le faire.

— Impossible. Je dois prendre part à une parade de sans-travail.

La mode à 10,000 pieds



FRITZ WEISSNER, et "CHAD" CRANMER, deux alpinistes américains, sont de véritables cartes de mode aux yeux de leurs compagnons du Club Alpin. On les voit ici sur la mer de glace de Columbia dans le parc national Jasper avec la corde et les crampons qui leur serviront à escalader l'un des pics avoisinants. — (Photo Canadien National).

ELECTION d'un DELEGUE pour le "WHEAT POOL"

AVIS PUBLIC est ici donné que les nominations pour l'élection d'un délégué pour représenter les actionnaires de la Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Limited dans chacun des sous-districts du "Wheat Pool" de la Province seront reçues au Bureau Chef de la Compagnie, Wheat Pool Building, Régina, Saskatchewan, jusqu'à et pas plus tard que 6 p.m. vendredi, le 28 octobre, 1938.

Les qualifications d'un délégué consistent d'avoir une part dans la Compagnie, et il doit aussi avoir sa résidence dans le sous-district pour lequel il est élu, et il devra, en plus, avoir livré tout grain commercial en sa possession par le moyen de la Compagnis pour une période de trois ans précédant immédiatement la date de son acceptation de nomination comms candidat dans l'élection d'un délégué pourvu qu'il ait eu du grain à livrer et qu'il pouvait se servir des moyens de la Compagnie pour sa livraison; mais un délégué n'est pas disqualifié par le fait que ses dsvoirs comme délégué ou directeur le font résider en dehors des limites de son sous-district.

N'importe quels six actionnaires peuvent nommer un candidat comme délégué; et n'importe quel nombre de candidats peuvent être nommés dans le même sous-district. Le consentement écrit du candidat doit accompagner la nomination. Cela peut se fairs en remplissant st signant la déclaration sur la forme de nomination dans l'espacé pourvu.

On peut obtenir lss papiers de nomination du secrétaire local de votre comité du "Wheat Pool", ou, en écrivant Bureau Chef de la Compagnie, Whsat Pool Building, Régina.

Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Ltd.
BUREAU-CHEF — REGINA

PIERRE L'ERMITE

L'Emprise

(Suite)

XXXII

Mais déjà des scrupules la reprennent; si elle avait télégraphié trop vite et trop durement!... Qui sait si ce pauvre Bruno n'a pas regretté sa lettre aussitôt écrite?... Pourquoi ne serait-ce pas un de ces orages du coeur, qui passent avec les larmes, comme les orages de la terre avec la pluie, .., une crise dont Dieu se sert pour féconder la terre des âmes, comme les rafales qui tombent en ce moment augmentent l'espérance des renouveaux de demain...? Et, dans ce cas, comme elle sera contente d'avoir, au moins, caché à tout le monde sa douleur et les terreurs folles qu'elle a fait naître!..

La tête baissée sous les paquets d'eau que les arbres et le ciel sécouent sans se lasser, la baronne descend donc les Guérémaux, déconcertée par le caractère étrange de cet enfant, qui lui ressemble physiquement, mais n'a rien de son être moral, de sa fierté, de son intransigeance de race; c'est un faible, un affectueux, et elle vient peut-être d'exaspérer une blessure au lieu de la guérir... Elle s'arrête encore en pleine route... se posant toujours la même question..., inconsciente du déluge qui coule autour d'elle.

— ... Non!... elle n'a pas eu tort.... Il ne faut même pas qu'elle discute ce qu'elle vient de télégraphier... Réfléchir, c'est fléchir!... En discutant, on s'habitue à l'impossible. Décidément... oui, elle a bien fait, et toute sa race applaudit en elle!...

Et la baronne continue sa marche, trouvant sans cesse, dans le désir de se condamner, des raisons de s'absoudre.

Quand elle arrive près du château, et qu'au travers du rideau mouvant des arbres agités par l'orage, elle distingue les toits pointus des pavillons de l'entrée, alors seulement tout l'étrange de ce retour insensé lui apparaît avec les difficultés de le mener à bien jusqu'au bout; car, dans quelques instants, quand elle aura descendu davantage, il faudra bien ouvrir la grille, passer devant les communs, traverser le parterre commandé par toutes les fenêtres du château...

D'avance, elle voit la figure effarée des domestiques... Elle se rend compte qu'elle est défaite, livide que la pluie a collé ses cheveux blancs sur sa figure, que sa correction n'a jamais habitué son entourage à un tel spectacle, et que chacun va chercher la raison extraordinaire de cette course folle au travers d'une nature démontée.

Arrêtée sur le terre-plein boueux des Guérémaux, à mi-côté de Fleurines, dominant tout son château dont les lignes sévères se profilent à ses pieds, la baronne, toute petite chose perdue dans la grande tourmente, cherche, comme une bête traquée par des yeux invisibles, le moyen de rentrer sans être vue.

Il y a précisément, au bout du potager, une petite porte basse que, par négligence, le jardinier laisse souvent ouverte pendant la semaine... Si, par bonheur, elle n'était pas fermée aujourd'hui? Coupant en droite ligne au travers de l'herbe mouillée, et dans la terre grasse où clapotent ses bottines embourbées, la vieille châtelaine arrive enfin à la porte, la pousse d'un geste impatient...

Elle est close!...

Alors, le long du mur qui pendant des kilomètres, s'étend autour de son parc, elle a comme une crise de désespoir, continuant sans but, marchant pour marcher dans les hautes orties qui bordent le fossé..., car elle n'a pas la prétention de faire le tour de la propriété, ce qui d'ailleurs ne l'avancerait à rien, puisqu'elle arriverait encore de l'autre côté, devant la même grille. Mais, Dieu est bon..., au moment où elle va retourner, ne sachant plus du tout quel parti prendre, elle aperçoit, presque caché sous un vieux tilleul, un pan de mur qui s'est écroulé ces jours derniers, probablement à cause des pluies; par là, une personne peut passer difficilement sans doute, mais enfin, au risque de s'écraser les jambes dans les moellons qui dévalent sous elle, Mme de Saint-Agilbert arrive dans une petite allée perdue du parc...

Alors, rasant les serres, les écuries, prenant, le parapluie fermé, les sentiers obscurs, grelottante de froid, ruisselante d'eau, surexitée par l'approche du but, elle atteint afin le vestibule de l'aile droite, se demandant toujours avec angoisse si elle ne va trouver là quelque domestique... — et il suffit d'un seul — pour jeter l'alarme dans tout le château... Mais la mason est silencieuse... Seule, la grande horloge de l'entrée fait entendre son tic-tac avec une régularité monotone et un calme d'éternité.

Vivement, la baronne monte au premier où se trouve sa chambre; elle étouffe sur la moquette épaisse le bruit de ses pas... Encore quelques secondes, et, sauvée de tout regard indiscret, elle sera enfin chez elle... quand, tout à coup, la porte de Luce s'ouvre, et la jeune fille apparaît sur le seuil. défaite, elle aussi, les yeux rougis d'avoir pleuré...

A la vue de sa tante dont les vêtements ruissellent, dont le visage, bleui de froid, trahit une souffrance atroce, Luce ne trouve pas une parole à dire. D'ailleurs, sans même la regarder, Mme de Saint-Agilbert entre dans sa chambre et s'enferme, indiquant par son attitude la volonté absolue de ne pas être interrogée.

Mais, au travers de la porte qui sépare les deux pièces, la jeune fille anxieuse suit, avec cette acuité particulière qu'ont les aimants, tout ce qui se passe dans la chambre de sa tante... Elle entend le bruit de la fenêtre qui s'ouvre, le parapluie qu'on met sans doute sur le balcon pour qu'il n'inonde pas le tapis, le paquet de jupes mouillées qu'on jette flaquefloquantes dans le cabinet de toilette, les bûches qu'on entasse dans la cheminée, et le bruit d'une masse lourde qui s'abat, terrassée, sur un prie-Dieu de bois que Luce connaît bien et qui semble toujours crier sous le poids de la douleur humaine. L'oreille collée à la porte, dans une hésitation angoissante, la pauvre enfant se demande si elle doit respecter le silence voulu par sa tante, ou intervenir quand même dans cette crise intérieure qu'elle devine effrayante, et tendant jusqu'à les faire éclater les derniers ressorts de l'âme humaine...

— Tante... tante chérie...? murmure Luce au travers de la porte.

— . . . .

— Tante, avez-vous besoin de moi...

— Je n'ai besoin de personne!... répond une voix dure.

— ... Pas même d'une amie qui pleurerait avec vous...?

— . . . .

Luce se pramène maintenant de long en large devant cette porte, prête à l'ouvrir au premier signal; mais, peu à peu, le bruit va s'affaiblissant... Elle devine que sa tante se couche, et dans son coeur elle en est heureuse...

Mais quelle n'est pas sa surprise, trois heures après, au moment de dîner, de voir la baronne, très pâle dans sa robe de chambre, descendre d'un pas qui veut rester ferme.

Sans hésiter, et sans aucune manifestation de tendresse extérieure uniquement comme quelqu'un qui veut savoir, Luce, dans l'escalier, et avant de pouvoir être entendue par les bonnes, arrête sa tante, et, la regardant bien en face:

— Une question... une seule, tante, est-ce à cause de moi?...

Quelques secondes sans rien dire, luttant contre elle-même, la baronne considère sa nièce, l'embrasse, puis, la renvoyant d'un geste presque brutal:

Non!... va... ce n'est pas à cause de toi!...

— Je ne veux pas savoir autre chose, dit simplement Luce.

— Merci... je te supplie, ne m'en demande jamais davantage!...

Oh! soyez tranquille, je comprends et je respecte...

Toutes deux entrent alors dans la salle à manger.

Le repas est lugubre, malgré la bonne volonté de chacune; on sent que le malheur plane sur la maison..., que la tristesse enchape les âmes de son lourd manteau de plomb, et que les coeurs saignent derrière la mince façade des banalités voulues.

Après le dîner, vite expédié, Luce dit affectueusement bonsoir à sa tante; elle espère et redoute tout à la fois l'explosion des confidences; elle les désire pour la baronne, car le vieux proverbe de nos pères reste toujours vrai: "A raconter ses maux, on les soulage", surtout quand on les dit, non pas à la curiosité des gens du monde, mais à la sollicitude émue de vrais amis... Elle la craint pourtant, cette confidence, estimant qu'il serait bien difficile à sa nature droite de ne pas prendre position dans la question, et d'attriser encore par sa franchise l'âme endolorie de la pauvre mère.

D'ailleurs, sa crainte ne dure pas longtemps; Mme de Saint-Agilbert monte l'escalier en silence et rentre chez elle, sans parler autrement que par un baiser mouillé de larmes.

Luce se promène maintenant de dans ce grand château, sur lequel grincent désespérément les girouettes affolées des toits; elle remonte l'escalier avec une impression de solitude qu'elle n'a jamais connue. Evidemment, le coup qui a fait chanceler la baronne part de Bruno et il a dû être rude. Après avoir abandonné le château, le comte doit en aspirer à distance toute la vie; il en fut la radieuse espérance, il en devient le mauvais génie...

Et autour d'elle, dans ce noir strié par les éclairs de la tempête finissante, la jeune fille semble voir une menace s'allumer aux murs du château.. quelque chose comme le Mane!... Thecel!... Phares!.. qui marque les maisons du signe de la malédiction divine, et supprime une race que la foi et l'accomplissement de son devoir social ne protègent plus!...

(A suivre.)



Billet de Josette

A l'heure des rafraîchissements, après le bridge la conversation s'orienta sur le sujet des modes.

Les messieurs semblaient satisfaits de ce que la coupe de leurs habits subit peu de variations, ce qui leur permettait, affirma l'un d'eux, de les porter presque jusqu'à l'usure sans cependant être démodés. Et il jeta un coup d'oeil à sa jeune femme, si jolie, qu'il lui pardonne de si bien s'habiller... et de ne pas porter les même robes trop souvent.

Les modes féminines, assurément, ne possèdent pas le don de l'immuabilité — et j'allais dire: tant mieux! Etrenner robe et chapeau, c'est réjouissant; le complexe d'infériorité ne nous aborde pas, ce jour-là. L'une a été jusqu'à dire que le plus sûr moyen d'oublier les tracas de la journée, c'était d'aller au magasin se choisir un costume neuf.

Et avec quelle merveilleuse et étonnant élasticité nos goûts se transforment et s'adaptent aux décrets de la mode. Les couturiers allongent ou raccourcissent nos jupes, leur donnent de l'ampleur ou les rendent plus étroites, nos goûts versatiles sont toujours ravis du changement.

L'ennui naîtrait de l'uniformité; c'est là une vérité vieille comme la terre.

Et le sexe masculin est-il vraiment au-dessus de ces puérilités? J'ai pourtant vu percer un air d'assurance inaccoutumé chez certains messieurs qui portaient un habit neuf.

Après tout, c'est heureux pour nous, pauvres humains, que nous puissions momentanément nous intéresser à de jolis riens. Il y a tant de sérieux dans la vie!

La conversation dériva sur certains costumes de plage, qui devraient choquer l'oeil le moins esthétique.

Une mère disait à sa fille: "A ta place, je ne reconnaîtrais, même pas d'un salut, ces jeunes gens, aux trois-quarts nus, que tu croises". Car, ils ne se contentent pas du dos nu, ils portent le costume d'Adam jusqu'à la ceinture. On les prendrait pour des Africains — les païens — car ceux qui ont reçu les lumières de l'Evangile se vêtent modestement.

De même qu'il serait ridicule de porter une robe de soirée, le matin, à la cuisine, de même aussi les costumes de bain, de sport, ou de plage — tout en supposant qu'ils soient dans les bornes de la saine raison et de la décence — ne peuvent se porter partout.

Certaines fillettes croient chic de se promener en ville, le dos nu et la jupe au-dessus des genoux.

De nos jours où l'on fait manger les enfants en comptant les calories et en mesurant les vitamines, il est devenu de mode de les vêtir à peine. Les vivifiants rayons du soleil pénétreraient pourtant sous une étoffe légère.

Inconsciemment, ils prennent l'habitude de se voir sommairement vêtus et, en grandissant, tous les "déshabillés" leur semblent bons..

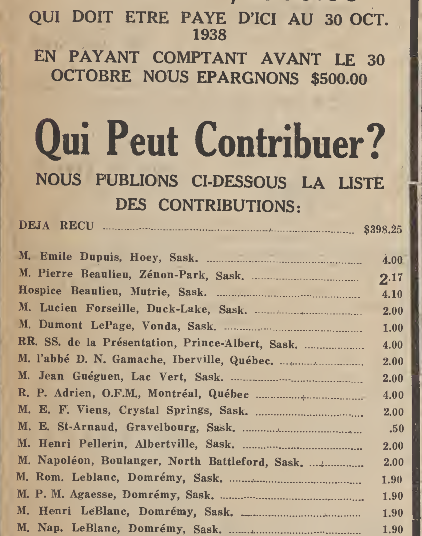
Je suis convaincu, dit M. B., que la discussion avait semblé intéresser, que mes fils ne voudraient pas porter la jupe, et je me suis maintes fois demandé pourquoi tant de jeunes filles aiment à se faire voir portant le pantalon; et presque toujours, ce sont justement celles qui ont déjà des allures masculines que le costume accentue davantage. Elles y gagneraient pourtant en cherchant plutôt à acquérir le charme féminin que les hommes admirent encore, quoi qu'on en dise.

L'hôtesse reprit: "Le retour des falbalas, des collets montant aux oreilles, des crinolines, des robes à traîne, n'est pas désirable. Sous certains rapports, nos robes sont plus sensées que celles d'autrefois; leur longueur raisonnable permet l'aisance du mouvement elles ne ramassent pas les microbes de la rue, et la coup des vêtements s'accorde davantage aux lois de l'hygiène, et procure le confort."

Mais les femmes de chaque époque ne se croient-elles pas toujours mieux habillées que leurs devancières?

Le coup de minuit mit fin à nos échanges d'opinions sur ce sujet toujours d'actualité: la mode; mais tous ont convenu qu'il était facile de concilier l'élégance et le bon goût à la décence.

JOSETTE RAYMOND



Qui Peut Contribuer ?

PAR DES ABONNEMENTS OU PAR DES DONS

qui seront affectés à des abonnés pauvres

A L'ACHAT d'un CHAR DE PAPIER au Prix de $1500.00

QUI DOIT ETRE PAYE D'ICI AU 30 OCT. 1938

EN PAYANT COMPTANT AVANT LE 30 OCTOBRE NOUS EPARGNONS $500.00

Qui Peut Contribuer?

NOUS PUBLIONS CI-DESSOUS LA LISTE DES CONTRIBUTIONS:

DEJA RECU	$398.25
M. Emile Dupuis, Hoey, Sask.	4.00
M. Pierre Beaulieu, Zénon-Park, Sask.	2.17
Hospice Beaulieu, Mutrie, Sask.	4.10
M. Lucien Forseille, Duck-Lake, Sask.	2.00
M. Dumont LePage, Vonda, Sask.	1.00
RR. SS. de la Présentation, Prince-Albert, Sask.	4.00
M. l'abbé D. N. Gamache, Iberville, Québec.	2.00
M. Jean Guéguen, Lac Vert, Sask.	2.00
R. P. Adrien, O.F.M., Montréal, Québec	4.00
M. E. F. Viens, Crystal Springs, Sask.	2.00
M. E. St-Arnaud, Gravelbourg, Sask.	.50
M. Henri Pellerin, Albertville, Sask.	2.00
M. Napoléon, Boulanger, North Battleford, Sask.	2.00
M. Rom. Leblanc, Domrémy, Sask.	1.90
M. P. M. Agaesse, Domrémy, Sask.	1.90
M. Henri LeBlanc, Domrémy, Sask.	1.90
M. Nap. LeBlanc, Domrémy, Sask.	1.90
M. Albert Rousseau, Prince-Albert, Sask.	2.00
Béchard Frères,Sedley, Sask.	9.60
M. Louis Picray, Ponteix, Sask.	2.00
M. Théo. Rudulier, St-Brieux, Sask.	4.00
RR. PP. Oblats, Winnipeg, Man.	4.00

REMERCIEMENTS

Nous avons déjà reçu assez de contributions pour payer les frais de transport de notre char de papier ($400.16); le prix total était de $1500.00; il nous reste donc encore $1100.00 à payer. Les contributions entrent généreusement et nous remercions nos bienfaiteurs. Plusieurs ont ajouté un montant sur leur abonnement. D'autres qui sont abonnés à vie ont voulu faire leur part. Par exemple, les frères Béchard de Sedley ont contribué $9.60 cette semaine. Cependant, si seulement tous nos abonnés payaient leur abonnement lorsqu'il est dû, notre char de papier serait payé et il nous en resterait amplement, avec l'épargne que nous ferions sur le paiement comptant de notre dette, pour acheter des services intéressants pour le journal pour une année entière. Il reste encore plusieurs semaines pour nous aider à conclure ce beau marché. Espérons que la liste des contributions ira en augmentant chaque semaine.

Robe jaquette chemisette



Robe jaquette, chemisette, qui fournit une occasion de varier votre apparence. Une nouveauté — Rayon crêpe, avec satin brillant ou blanc. Grandeurs pour jeunes filles de 12, 14, 16, 18 et 20 ans: 30, 32, 34, 38 et 40 pouces pour le buste.

Envoyez 25 sous au Patriote et vous recevrez le patron ci-haut décrit.

PAULETTE VA AUX EXTEMES

Monsieur — Cela fait toujours plaisir à une femme quand on lui dit qu'elle ressemble à une fleur.

Paulette — Mais, papa, quand la fleur est une gueule-de-loup.

Foyers vides

La lâcheté. — Encore une vice tueur d'enfants.

On invente mille prétextes pour se dérober au grand devoir de la maternité: On est pauvre, on est faible, on se trouve un tas de bobos, des malaises fâcheux qui pourraient bien occasionner cela. Je ne parle pas des mondaines, toutes ces théâtreuses qui ont peur de leur teint, de leur gorge, de leur taille, femmes indignes et jouisseuses qui préfèrent leurs parties de plaisirs leurs autos et leur peau à la joie plus fière et plus noble d'avoir des enfants.

Oh! ces femmes lâches, ces femmes qui ne pensent qu'à elle-mêmes, créatures sans amour ni dévouement comme on devrait leur jeter le mépris à la face, comme on devrait les montrer du doigt, ces renieuses des grands devoirs! Qu'est-ce que cela vient faire dans un pays? Le pourrir. Arrière ces inutilités, ces stériles! La femme ne vaut que par l'enfant. Honneur à la femme qui a des enfants.

Le pays demande des hommes pour l'industrie, le commerce, l'agriculture; voici mes enfants.

Le pays demande des intelligences pour les arts, les sciences, pour la grandeur de son nom: voici mes enfants.

Le pays réclame des soldats, des prêtres, des religieuses: voici mes enfants.

Ah! l'orgueil d'une mère qui sait donner ainsi de ses fils ou de ses filles, et comme elle est grandement consolée!

Elle a fait oeuvre bonne et utile, tous les gens de coeur la glorifient et Dieu la bénit.

S. J.

Influence des femmes

Le foyer domestique, ce centre aimé où rayonne tout le bonheur de la maison, existerait-il si une femme n'était là pour entretenir sa flamme? Sans maîtresse du logis, l'âtre semble froid et désert. L'oeil qui dirige tout, la voix qui concilie, la main qui guérit, le sourire qui égaye, le coeur qui console, qui rend la force aux malheureux, où sont-ils lorsque la femme est absente? Qu'est devenue l'âme de la vie de famille?

Voyez la jeune fille soigner la vieillesse de ses parents infirmes et rendre au père, à son déclin, les tendres soins qu'enfant elle recevait de sa mère. Ses charmes commencent-ils à s'épanouir? elle apprend que son sourire est une récompense et elle l'accorde aux louables efforts, au mérite d'un frère ou d'un fiancé; son regard, plein de tendresse, leur enseigne le chemin du devoir qu'elle sait leur rendre plus facile et plus doux.

Epouse, c'est son amour qui fonde le logis, où seule elle peut entretenir le bien-être et la paix. Les biens qu'amasse le travail énergique de l'homme, c'est la main, à la fois prudente et libérale, de la femme qui les répand et les ménage. Elle sait économiser pour donner.

Son affection rayonne sans cesse sans s'épuiser jamais. Pour instruire l'enfant, elle rajeunit son intelligence; elle stimule les vertus de l'adolescent; elle apporte à l'homme l'appui de sa patience et de sa douceur; elle le soutient dans ses découragements, lui fait supporter l'injustice et adoucit pour lui jusqu'à l'aiguillon du remords; car tout mortel peut faillir.

Ce que l'homme acquiert, c'est la femme qui le conserve, parce qu'elle l'aime; ce qu'il construit, elle l'orne, elle l'embellit, parce qu'elle l'aime; lorsqu'il punit, elle pardonne, toujours fidèle à sa mission de tendresse et d'amour.

La religion chrétienne a consacré dans la mère de l'Homme-Dieu un admirable symbole de toutes les vertus qu'elle demande à la femme: pureté, prudence, fidélité, sagesse, dévouement, pitié. Qu'elle soit le salut des infirmes, le refuge des pêcheurs ou la consolatrice des affligés, tous ces attraits, toute sa force, tout son pouvoir se résume dans ce seul mot des Grecs: CHARIS! qui veut dire à la fois grâce et charité.

Carnet de la ménagère

"La saison d'automne est plus qu'une autre exquise."

* * *

GELEE DE CERISES SAUVAGES ("Choke Cherries")

Il est impossible de faire de la gelée de cerises, à moins d'y ajouter des fruits acides tels: pommes vertes, pommettes, pembina, atacas, etc, à défaut, essayez la méthode suivante, qui donne d'excellents résultats:

Faites bouillir les cerises jusqu'à ce qu'elles soient tendres, écrasez-les, coulez-les.

Pour 4 tasses de jus obtenu
3 1-2 tasses de sucre
1 cuiller à thé d'acide tartarique

Faites bouillir vivement 15 à 20 minutes. Pour éprouver la consistance de la gelée, soulevez la cuiller et si deux gouttes se joignent, la gelée est à point. On dit qu'une cuiller à soupe de vinaigre peut remplacer l'acide tartarique.

* * *

GELEE DE CENELLES

Bouillir les fruits à l'eau douce, écraser et couler. Pour chaque tasse de jus, 3-4 tasse de sucre, faire bouillir jusqu'à la consitance d'un sirop épais.

* * *

SIROP DE BOUTONS DE ROSES

Se fait de la même manière que la gélée de cenelles. On peut mêler les deux fruits, y ajouter des cerises, du pembina, des atacas au goût.

* * *

CONFITURE DE CERISES DE TERRE ("ground cherries")

Enlevez l'enveloppe, lavez les fruits à l'eau chaude pour ôter le goût amer et gommeux. Taillez les fruits en quatre; jetez-les dans un sirop bouillant, ainsi préparé: 1 tasse d'eau, 1 tasse de sucre pour chaque tasse de fruits; on peut ajouter des écorces de citron ou d'orange. faites cuire 20 minutes, mettez en pots bien bouchés.

* * *

JAM DE CASSIS

4 tasses de cassis
4 tasses de rhubarbe finement hachée
4 tasses de citronelle, passée au moulin à viande
8 tasses de sucre

Partir à feu doux et cuire lentement 1 heure, en brassant souvent pour éviter que ça colle au fond.

* * *

CONSERVES DE PETIT BLEUETS DE JARDIN, APPELES: "Sunberries", huckleberries", "wonderberries".

4 tasses de sucre
4 tasses d'eau

Faites bouillir vivement en sirop épais, versez-y 4 tasses de fruits cuisez 20 minutes, mettez en pots bien fermés.

* * *

COMPOTE DE CITRONILLES

Pelez les citronilles, coupez en morceaux de 1 pouce carré, recouvrez d'eau, faites cuire jusqu'à tendre; écrasez en bouillie, ajoutez 3-4 tasse de sucre pour chaque tasse de purée, mettez au fourneau dans un vaisseau couvert, faites réduire toute la nuit, à feu doux, au matin, la compote sera d'un beau brun doré et délicieuse à souhait.

* * *

MARMELADE DE MELONS

Les melons hachés et mêlés au jus de cerises, quantités égale de sucre et reduits à la consistance d'une gelée, font une excellente marmelade, on peut varier en ajoutant soit de la rhubarbe, du pembina, etc.

* * *

CONSERVATION DES FRUITS

On peut conserver les fruits sans sucre, on n'aura qu'à les sucrer, au moment de s'en servir. Remplir les pots à conserves de fruits bien lavés; stériliser à la vapeur une heure, s'assurer que les couvercles ferment parfaitement.

La rhubarbe exige encore moins de préparation, lavez et coupez les tiges de 1 pouce de longueur, remplissez les pots, ajoutez de l'eau froide jusqu'au bord, fermez bien. C'est tout.

On peut encore conserver les petits fruits, les petit pois, en les faisant sécher au soleil et au grand air, entre deux "Screens", placés l'un sur l'autre et disposés sur des poteaux, afin que l'air circule librement dessus et en-dessous. On brasse les fruits chaque jour. Lorsqu'ils sont complètement secs, on les enferme dans des sacs ou des boîtes qu'on place dans un endroit sec.

* * *

CONCOMBRES A L'ANETH "Dill Pickle"

Des concombres de moyenne grosseur rangés dans des pots, avec des branches d'aneth, recouvrir entièrement du mélange suivant.

1 tasse vinaigre
1-2 tasse sel
2 tasses d'eau.

* * *

CORNICHONS SUCRES "Sweet Pickle"

1 gall vinaigre
1 tasse sel
2 lbs. sucre brun
1-4 lb. moutarde.
1-4 lb. épices rondes mélangées "pickling spices"
1 once saccharine.

Dans un grand pot de grès, préparez d'avance les cornichons coupés en petits morceaux, les chouxfleurs, les oignons, versez-y le mélange, brassez chaque jour, pendant 10 jours, mettez ensuite dans des pots à conserves.

* * *

CHOUCROUTE

Hachez les choux, empillez dans un pot de grès, avec 1 tasse de sel, 1-2 cuiller à thé d'anis pour chaque gallon de choux, pressez au pilon jusqu'à ce que le tout soit une masse compacte et que le jus recouvre la surface, couvrez d'une large assiette avec un gros caillou comme pesée. S'il se formait une mousse blanche à la surface, enlevez-là et ajoutez plus de saumure, si c'est nécessaire.

* * *

Le persil, la sauge, la sarriette, la menthe, les feuilles de céleri doivent être séchés, moulus et mis en bocal séparément.

* * *

Quelques plants de persil, de ciboulette et de cresson rentrés maintenant fourniront un bon assaisonnement et une jolie garniture pour vos plats d'hiver.

* * *

SOUPE VERTE

Quand toute la récolte sera rentrée faites encore une fois le tour de votre potager, vous trouverez ici et là quelques plantes tardives, quelques feuilles, et tiges de légumes. Lavez bien, hachez au moulin à viande; mettez en pots, stérélisez 1 heure. A l'hiver, vous n'aurez qu'à ajouter à un bouillon cette purée verte, qui vous rappelera les bonnes soupes printanières.

* * *

"Que faites-vous au temps chaud"? s'inquiétent l'abeille et la fourmi.

— "Comme vous, mesdames, nous faisons des conserves, ne vous déplaise.

Afin que la bise étant venue,
On ne soit pas trop dépourvue."

La vieille Menagère

L'oncle John était en train d'allumer sa pipe quand sa femme Maria l'interpelle:

—Dis donc, John, ne sais-tu pas que dimanche prochain sera le vingt-cinquième anniversaire de notre mariage?

— Vraiment, Maria, et puis après?

—Mais, répond Maria, je pense que nous dévrions tuer deux poules.

—Mais, ma femme, réplique John, pourquoi rendre ces deux bestioles responsables de ce qui est arrivé il y a vingt-cinq ans?

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

FORGET, SASK.

Les RR. Soeurs de Notre-Dame de la Croix dans le deuil

Les Soeurs de Notre-Dame de la Croix de Forget,Sask., viennent de faire une perte douloureuse. Leur jeune Soeur Marie Madeleine de la Croix, dans le monde Thelma Huseby, a été rappelée à Dieu à l'âge de 23 ans, lundi, 26 septembre, après une courte maladie.

Née d'une famille profondément chrétienne, elle avait puisé dès le berceau, près de sa pieuse mère, les principes de foi et de générosité au service du bon Dieu, qui l'ont caractérisé durant toute sa vie. Elle fit ses premières études dans différentes écoles et enfin, à l'âge de 12 ans, elle entrait au Pensionnat de Forget. Du Pensionnat, elle passa au Noviciat dès qu'elle eût atteint l'âge canonique et prit le saint habit, le 2 février 1930.

Nature ardente, âme de feu, elle se donna au bon Dieu sans partage et n'eut plus dès lors qu'un désir; se sanctifier et faire du bien autour d'elle. Ses supérieures et ses soeurs peuvent lui rendre le témoignage qu'elle les a toujours édifiées par son esprit d'obéissance, d'humilité et de charité, son dévouement à sa famille religieuse et son abnégation. Elle avait un talent remarquable pour instruire les enfants, les attirer vers le bon Dieu. leur faire aimer et pratiquer la vertu. Auprès de ces petites âmes elle a fait un apostolat magnifique soit à Forget, soit à Estevan où elle a enseigné pendant plusieurs années. Elle se donnait surtout a l'oeuvre des catéchismes de vacances. Elle s'est dévouée beaucoup, et elle s'est éteinte à la fleur de l'âge, sa couronne étant prête. On peut dire que comme Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, en peu de temps, elle a fourni une longue carrière.

La paroisse de Forget s'est associée sympathiquement au deuil de la famille et du Couvent en faisant á la jeune Soeur des funérailles splendides: messe, diacre et sous-diacre. Officiant, le Rév. P. Michel, diacre, le Rév. P. Richard, sous-diacre; le Rév. P. Girard; maître de cérémonie et prédicateur, le Rév. P. Lachapelle.

Les porteurs: MM. Jean Dechiel, Jean Taillon, Léon Richard, Albert Coderre, Aimé Hudon, Wilfrid Coderre. Porteuses des rubans: Patricia Marini, Dorothy Probe, Dorothy Ciocea, Yvonne Raunet.

On remarquait dans l'assistance Mme Arthur Cormier, de Mazenod, Sask. mère de la défunte, ainsi que sa soeur, Mme A. E. Sprafka, de Detroit Lakes, Minn., accompagnée de son mari, le Dr Sprafka. Deux soeurs, Mmes E. A. Pannier de Chicago et A. W. Alexander de Frankfort, Indiana, ainsi qu'un frère, M. Raymond Forcier aussi de Frankfort, n'avaient pas pu s'y rendre.

La famille de la défunte se joint aux Religieuses de Forget pour remercier chaleureusement tous ceux qui ont contribué á rehausser la cérémonie et ont pris part au deuil qui vient de les frapper.

GRAVELBOURG

DISTRIBUTION DES PRIX DE FRANCAIS

Dimanche, 25 septembre, eut lieu au couvent la distribution annuelle des prix de français, sous la présidence de monsieur l'abbé Morin représentant Mgr Maillard, curé de la paroisse. Le programme musical et les quelques saynétes surtout par le petit conservatoire "les Buissonnets" fut fort goûté de tout le monde. Il est merveilleux de voir à quels résultats en arrivent les religieuses de l'école publique avec nos enfants. Nombreux furent les prix distribués. Puis vinrent les discours.

Monsieur le docteur Beaudoin nous donna en style châtié quelques aperçus sur le résultat obtenu par l'Association: 2,500 élèves ont pris part aux examens de français cette année et une enquête révéle que les élèves diplômés par l'A.C.F.C. parlent actuellement mieux que la majorité de leurs parents. M. le Docteur Beaudoin se dit redevable aux RR. PP. Oblats pour son éducation qu'il reçut au Juniorat de St-Boniface; redevable voire même aussi aux révérendes Mères du Couvent de Gravelbourg, responsables de l'éducation de celle qu'il devait choisir pour épouse!

Monsieur Alcime Bouvier de Meyronne, officier régional bien connu, causa quelque divertissement dans la salle en tenant M. Bonneau responsable de l'avoir mis sur la liste des orateurs et surtout immédiatement après M. le docteur Beaudoin. Cependant M. Bouvier se montra hardi combattant. Nous avions dans sa personne, le représentant de cette légion de péres de famille qui, dans l'ombre et sans bruit, mènent la lutte concréte au fond de nos compagnes pour obtenir que nos enfants aprennent un peu de catéchisme et parlent un peu de français. Honneur à ces humbles souleveurs de pâte! M. Bouvier rendit témoignage aux religieuses de ce qu'elles nous donnaient non seulement des institutrices mais de vraies mères chrétiennes. De plus il faudrait que tant de nos tièdes assistent à une soirée comme celle-là pour être conquis à l'idée que l'on obtient quelque chose en fait de français dans la province.

Monsieur Bonneau, avocat et propriétaire de "L'Etoile de Gravelbourg", nous entretint sur les droits du français tels que contenus dans l'Acte de Québec et l'Acte Britannique de l'Amérique du Nord. Nos règlements scolaires sont à l'encontre de l'esprit contenu dans ces lois. Monsieur Bonneau est président de district dans l'A.C.F.C.

En dernier lieu, M. l'abbé S. Morin, chancelier du diocèse et président de la soirée se fit aimable censeur. En effet, pour beaucoup, leur action en faveur du français commence et finit le iour de Dollard ou de la distribution des prix. Comédie ou tragédie? Dans la vie publique, voire à la maison, on ne soulèvera pas une paille pour s'aider à demeurer français et seconder les chefs qui font du journalisme ou de l'éducation. Il faut être catholique d'abord, c'est-à-dire donner la première place à la religion, mais ensuite c'est notre devoir de transmettre à nos enfants la culture française qui, au Canada, est toute imprégnée de ce catholicisme. Peut-être, ajouta M. l'abbé Morin, cette faiblesse de plusieurs devant la question française est-elle due à ce que nous ignorons notre histoire. Trop souvent nos manuels scolaires nous montrent notre histoire sous un jour faux. D' où notre manque de fierté. N'y aurait-il pas moyen que l'association fasse quelque chose sur ce point?

* * *

FUNERAILLES DE MONSIEUR LOUIS HUEL

Lundi, 26 septembre avait lieu les funérailles de M. Louis Huel. Le personnel et les élèves de toutes les institutions s'y trouvaient représentés. Les collégiens dirigés par le R. P. Lizé et accompagnés à l'orgue par le R. P. Lemieux chantèrent la messe. Toute la paroisse s'associait visiblement à ce deuil. Le défunt avait soixante ans passés. Il laisse quatre enfants: Gaston et Germaine (Mme Henri Cormier) tous deux résidant à Montréal; Irène et Roger de Gravelbourg qui retournèrent à Montréal avec leur frère et soeur aînés venus assister aux obsèques de leur père. Nos profondes sympathies à la famille ainsi éprouvée.

* * *

RETRAITE AU GRAND SEMINAIRE ET AU COLLEGE

La rentrée des classes est toujours accompagnée d'une retraite dans ces institutions. Cette année c'est le R. P. Lemieux, O.M.I., qui est appelé à faire méditer les clercs et les collégiens sur les grandes vérités. La retraite commença samedi soir, 1 octobre au séminaire pour se clôturer mercredi; et de mercredi jusqu'à samedi au collège.

FERLAND

M. Jules Aimé Couture, employé civil au Parlement à Régina unissait sa destinée à Mlle Marguerite Nogue, garde-malade diplômée de Moose-Jaw.

* * *

Le 26, M. Nicolas du Manitoba à Mlle Juliette Massé de Ferland, Sask.

* * *

Mme Veuve Pierre Chagnon de Ste-Rosalie, P. Q. et Mlle Gabrielle Chagnon de Nashua, N. H. sont en visite chez Mme Léo Fauchon.

* * *

Mme C. Fauchon est allée passer quelque temps en visite chez sa fille Mme Thomas Binnette, à Ponteix.

* * *

M. et Mme Léo Fauchon, ainsi que M. et Mme Thomas Fauchon étaient en visite à Ponteix.

* * *

M. et Mme Jos. Chabot, Yvette, Alfred et Noella sont allés reconduire leur fille Yvette au Couvent à Gravelbourg.

* * *

MM. l'abbé Gérard Couture, Adrien Chabot et Rosario Morin sont parti pour le Séminaire de Gravelbourg. Ces deux derniers ont pris la soutane le 21 septembre. Nos félicitations, et nos voeux de persévérance!

* * *

M. et Mme M. Pépin du Sud Dakota sont en visite chez leurs parents, M. Mireault Lacoursière et Fauchon.

* * *

Mlle Yvette de Fair Montain est envisite chez sa soeur Mme Charles H. Fournier.

* * *

M. et Mme Aristide Fournier ainsi que M. et Mme Avila Chabot étaient à Gravelbourg dernièrement.

* * *

Mlle Bertha Lacasse est partie pour le couvent à Laflèche.

* * *

Mme Fortunat Dion est souffrante depuis quelques temps. Nos meilleurs voeux de prompt rétablissement.

* * *

Les récoltes son finies les fermeirs ont été déçus; beaucoup de paille, mais peu de grain et la qualité est pauvre.

MONTMARTRE

Le 23 septembre, la mort enlevait à l'affection des siens, M. Auguste Désiré de Tremaudin, à l'âge de 98 ans et 7 mois. Le défunt était considéré comme le premier colon de Montmartre, ayant pris une terre en juin 1893, et résidé presque continuellement ici depuis. C'est avec peine que nous voyons disparaître ce citoyen affable et cultivé, vrai type du Français et du soldat. Il était un vétéran de la guerre de 1870, et ses mémoires, surtout depuis le commencement de la Colonie, ont été écrites et consignées dans ses livres. Un grand nombre de personnes accompagnèrent au cimetière la dépouille mortelle de ce citoyen respecté. La messe de requiem fut chantée, lundi, le 26 sept. par Monseigneur Thériault, un ami du défunt.

Il laisse dans le deuil quatre filles: Mme Chs. Ecarnot, de Montmartre; Anna, chez les filles de la Sagesse, de Parame, France; Mme Frs. Ecarnot, et Mlle Jeanne, de Montmartre; un fils, Désiré, François de LePas, Manitoba, qui assistèrent aux funérailles; de nombreux petits-enfants, et plusieurs arrières petits-enfants, auxquels nous offrons nos sincères condoléances.

De nombreuses offrandes et marques de sympathies furent offertes aux familles Ecarnots et De Tremaudin qui, par la voix du Patriote, expriment leur plus sincère gratitude aux généreux donateurs.

* * *

Le souper annuel, donné par la société des Dames de l'Autel, a eu lieu le 25 septembre, et a réuni plus de 500 personnes. Il renporta un vrai succès, tant au point de vue financier et qu'au service des tables. Les paroisses environnantes étaient largement représentées.

* * *

Mme Octave Thériault est partié pour un voyage dans la province de Québec; elle se rendra jusqu'à Amqui.

* * *

EN VISITE

Chez M. Edmond Perras, M. et Mme Adolphe Beaupré, parents de Mme Perras: M. et Mme H. Parent, et sa soeur, Mlle Lucienne Beaupré, tous de Dunrea, Man.

* * *

M. et Mme Maurice Ecarnot, de Gouverneur, chez M. P. Goulet.

MAZENOD

JOURNEE D'ACTION CATHOLIQUE

Le 18 septembre avait lieu la Journée d'Action Catholique en notre paroisse, M. labbé J. Branch vint prêcher un beau sermon à la grand'messe paroissiale. Puis l'office terminé, il réunit de nouveau les parents et leur parla de la presse catholique. Comme résultat, plusieurs abonnements furent payés aux journaux catholiques du diocèse.

* * *

JOURNEE DE L'A.C.F.C.

Le dimanche suivant, 25, c'était la Journée de l'Association Catholique franco-Canadienne. Le conférencier désigné par l'A.C.F.C. pour venir réchauffer le patriotisme des Franco-Canadiens de Mazenod et de Palmer était M. le docteur Maurice Gravel. Il adressa la parole à notre petit cercle en l'église St-Olivier de Palmer, après la grand'messe, et tous l'écoutèrent avec plaisir et attention. Plusieurs offrandes furent ensuite perçues par Mlle Marie Bourrée, secrétaire du Comité local, en faveur de cette belle oeuvre du français dans l'Ouest.

* * *

Mort de Soeur Marie Madeleine

Mme Arthur Cormier a eu la douleur d'apprendre lundi, le 26 sep., la mort de sa fille, Soeur Marie Madeleine de la Croix, survenue la veille au couvent St-Joseph de Forget.

La jeune et zélée religieuse avait enseigné le catéchisme durant une semaine en notre paroisse, le mois dernier, avec une compagne la Rév. Soeur Marie Bernadine. Elle laisse le meilleur souvenir. Nos plus vives sympathies vont á la famille de cette vaillante petite Soeur et à sa communauté.

* * *

Banquet des Dames de l'Autel

Mercredi, le 28 sept., il y avait dans l'après-midi réunion des Dames de l'Autel de Mazenod chez Mme W. Seemann, secrétaire. Elles y décidèrent d'avoir leur banquet annuel pour l'église mercredi, le 19 octobre, au soir, dans la grande salle du village.

* * *

Les Dames de l'Autel de Palmer viennent de choisir comme date du banquet annuel de cette mission, mercredi, le 12 octobre.

Spiritwood

Les quarante-heures

Les quarante-heures eurent lieu ici les 18, 19 et 20 septembre, au milieu d'un grand concours de fidèles. M. l'abbé Girouard, curé de Richard, en fut le prédicateur. Sa parole chaude et sincère sut toucher bien des âmes. C'est dire que M. l'abbé Girouard fut beaucoup apprécié.

* * *

En tournée

Notre curé, M. l'abbé Burrell, est en tournée de conférences dans le nord. Grand admirateur du mouvement d'Antigonish, il voudrait l'implanter dans toutes les paroisses.

* * *

EN VISITE

En visite chez M. Albert Bourgeois, le Dr Lavoie et son épouse, de l'Ile-à-la-Crosse. M. le Dr Lavoie, à part sa médecine, s'occupe de l'histoire des anciens forts de la compagnie de la Baie d'Hudson.

* * *

De passage au presbytère: M. l'abbé Paradis, curé de Laventure; le Dr Lavoie, M. Dugdale de Winnipeg, M. Smith de Régina.

* * *

Les hommes se préparent à commencer leurs classes du soir, mercredi, le 5 octobre. On y étudiera surtout les Caisses populaires et leur fonctionnement. Depuis plusieurs mois, les cercles d'étude étudient le mouvement coopératif d'Antigonish.

* * *

En visite chez M. Louis Vey, sa mère, M. et Mme Raymond Besette de Bonne Madone. Chez M. Gérard Charlebois, sa mère et son père de Marcelin. Chez M. Nap. Ranger, Mme Pat. Delisle d'Edmonton, M. et Mme A. Ranger de Big River.

ST-DENIS

Mme F. Balcombe est retournée à son école de Barrie Lake; Mlle Thérèse Dinelle, à l'école de Prud'homme. Mlle Lucille Grisé, MM. Laurent Labrecque et Rolland Raymond sont au couvent de Notre-Dame du Sacré-Coeur de Prud'homme; M. Daniel Le Naour, à l'école séparée de Vonda; M. Roger Le Naour est à l'Université d'Edmonton.

* * *

M. F. Poisson est retourné dans sa famille à Albertville.

* * *

Mlles Hélène Moyen et Denise Hubert travaillent á l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

* * *

M. Robert Moyen, Mlle Marie Jeanne Moyen, Mme veuve Jos. Dinelle sont malades à l'hôpital de Saskatoon. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

NAISSANCE:

A. M. et Mme Léon Bussière, un garçon baptisé sous les noms de Joseph, François, Conrad. Parrain et marraine: M. et Mme Jules Chalifour, oncle et tante de l'enfant.

VONDA

M. Henri Detillieux est parti pour continuer ses études au collége d'Edmonton.

* * *

M. et Mme Joseph Hamoline étaient les hôtes dernièrement de Mme Bard et leur belle-fille, Mme Armand Hamoline de Domrémy.

* * *

Mme Pierre Blain de Mattes est venue passer quelques jours a Vonda avec sa fille Raymonde.

* * *

Après avoir passé quelques jours à l'hôpital de Saskatoon, Norbert LePage, jeune fils de M. et Mme Dument LePage, est revenu en bonne voie de guérison.

* * *

M. D. LeNaour de St-Denis est venu suivre ses cours à l'école séparée de Vonda, sous la direction des Soeurs de la Providence.

* * *

Nous avions la semaine dernière la visite à Vonda de M. Georges Bouchard de Ste-Anne de la Pocatière, Qué. M. Bouchard est professeur à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne et membre du parlement fédéral pour le comté de Kamouraska. M. Bouchard a fait presque le but de sa vie la restauration des arts domestiques et l'amélioration de la vie rurale. C'est un artiste et un auteur de renom et sa visite nous a causé un grand plaisir et nous a fait du bien.

BUREAUX DE CREDIT EN ALBERTA

EDMONTON, — Le premier ministre Aberhart a annoncé la création de bureaux de crédit dans toute la province. Ceux qui ont un compte courant dans les bureaux de crédit de la province pourront obtenir un escompte sur les marchandises qu'ils achètent, au moyen d'un boni qui leur sera donné par la succursale du trésor.

